

# LA BARBE

## CONSIDÉRÉE COMME CARACTÈRE DE RACES

PAR C. STANILAND WAKE

La présence ou l'absence de la barbe, et j'entends par là en particulier les poils du menton, chez les peuples européens actuels, n'a pas échappé à l'attention des voyageurs. Cependant elle n'a pas été regardée généralement par eux comme une caractéristique aussi importante que la nature de la chevelure, soit parce que celle-ci présente des différences frappantes chez les différentes races, soit parce que des peuples imberbes en apparence peuvent n'être tels que par la raison qu'ils s'épilent artificiellement. Il est de fait que beaucoup de voyageurs ne se sont pas donné la peine d'observer si les peuples qu'ils étudiaient étaient naturellement barbus ou s'ils ne l'étaient pas, pensant probablement que l'absence de la barbe pouvait toujours être expliquée ainsi.

Telle paraît avoir été l'opinion de Blumenbach, qui ne traite de cette particularité qu'en parlant des aborigènes de l'Amérique; il affirme alors que les naturels sont imberbes parce qu'ils s'arrachent les poils de propos délibéré, suivant l'habitude d'autres nations, telles que les Mongols et les Malais<sup>1</sup>.

Le docteur Hunter était du même avis, car il dit : « La barbe chez nous, tantôt clairsemée, tantôt épaisse, ne fait jamais complètement défaut. Ainsi, en ce qui concerne les nations que presque tous les écrivains ont déclarées imberbes, en vertu d'une loi de leur nature, de nombreux et récents témoignages nous apprennent que la nature ne leur a pas refusé la barbe, mais que les hommes de ces nations ont soin de s'épiler. L'absence de barbe chez eux n'est donc pas plus un défaut que la longue barbe, chez d'autres nations, n'est un signe de supériorité, le tout, de part et d'autre, étant affaire de mode<sup>2</sup>. »

Le professeur Lawrence, qui dédia à Blumenbach ses célèbres

<sup>1</sup> *Traité d'anthropologie de Blumenbach*, édité par Thom. Bendyshe, 1865, p. 272.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 583.

*Lectures* sur l'homme, paraît avoir attaché une plus grande importance à la barbe, comme marque distinctive de certaines races. Il chercha à prouver qu'il existe un rapport spécial entre la couleur de la peau et celle des cheveux et il étendit cette relation au développement des poils sur le visage et sur d'autres parties du corps.

« Les nations basanées, à fortes barbes, dit Lawrence, sont aussi rares que les individus des races blanches à chevelure et barbe insignifiantes<sup>1</sup>. » Il ajoute qu'une « douceur et mollesse générale de tout le corps se combine avec cette diminution de barbe<sup>2</sup>. »

Parmi les auteurs plus modernes, mentionnons les ouvrages de Charles Pickering, qui fit partie de l'expédition scientifique des États-Unis commandée par l'amiral Wilkes.

L'auteur américain, de même que le professeur Lawrence, prend la couleur comme base de classification pour les races existantes ; mais il cite la barbe comme une de leurs marques distinctives. Il range par conséquent les Arabes parmi les races blanches et les Papous parmi les races brunes-noires comme ayant la barbe touffue, tandis que les Mongols parmi les races brunes et les Nègres parmi les races noires-brunes sont déclarés imberbes. L'éditeur anglais de l'ouvrage de Pickering renvoie à la division de l'humanité, par le professeur Broc, en cinq variétés. L'absence ou la rareté de la barbe caractérise, dit-il, les races mongole et américaine<sup>3</sup>.

Le docteur Darwin, dans son important ouvrage sur l'origine de l'homme, dit que la barbe est un caractère sexuel secondaire, et il remarque que « le développement de la barbe, des cheveux et des poils, diffère considérablement chez des hommes appartenant à des races distinctes et même à des familles différentes, de la même race<sup>4</sup>. »

J'aurai l'occasion de revenir sur les vues du docteur Darwin, mais je ferai observer ici que sa théorie de la sélection sexuelle l'empêcherait de voir dans cette particularité un caractère de race, bien qu'il reconnaisse que le développement de la barbe diffère beaucoup dans les variétés du genre humain.

Un écrivain allemand, M. Peschel, qui a rassemblé récemment quantité de renseignements sur les différentes races de l'humanité, fait de la barbe une marque caractéristique de certaines races. Il

<sup>1</sup> *Lectures*, 6<sup>e</sup> édit., p. 201.

<sup>2</sup> *Lectures*, 6<sup>e</sup> édit., p. 201.

<sup>3</sup> *Les races humaines*, introd., p. XXVIII.

<sup>4</sup> *L'origine de l'homme*, vol. II, p. 317 et 321.

affirme, en effet, que « nous sommes forcés de mettre la présence de poils sur le corps au rang des marques les plus distinctives, les plus persistantes des races humaines<sup>1</sup>. Il constate en outre que « la barbe est absente ou presque nulle chez toutes les nations à chevelure rude et grossière, comme les Indiens de l'Amérique, les Asiatiques du Nord et de l'Est et les Malais. Elle est faiblement développée chez les Hottentots, mais se montre plus abondante et plus fréquente chez les Nègres du centre et du sud de l'Afrique. Dans toutes ces races, on ne trouve les moustaches que comme une rareté. On peut aisément distinguer les Australiens d'avec leurs voisins Malais et Polynésiens; ces derniers ont la barbe rare et clairsemée, tandis que les Papous sont hérissés de poils. Une abondance de poils sur le corps est une des marques les plus caractéristiques des familles sémitique et Indo-Européenne. » Cette caractéristique a été, plus récemment encore, mentionnée par le docteur Paul Topinard dans son excellent ouvrage sur l'anthropologie. En parlant du système chevelu et pileux, le docteur Topinard affirme que « les Aïnos, les Australiens, les Tasmaniens, les Todas des Nilghiris, sont les hommes les plus velus de tout le corps. On doit citer ensuite comme très velus les anciens Assyriens et quelque race éteinte, dont les restes se retrouvent çà et là bien caractérisés parmi les bruns de l'Europe méridionale. » Il ajoute : « Le système pileux est inversement rare chez les Nègres d'Afrique et chez les races mongoles, dans lesquelles il faut comprendre, à ce point de vue, les races américaines. Les anciens Égyptiens se représentent sans barbe. »

Le docteur Topinard décrit comme caractère curieux le contour nettement arrêté de la barbe et des moustaches chez quelques peuples orientaux. « Certaines races, dit-il, se distinguent par la régularité d'implantation de leur barbe, tandis que chez d'autres, comme les Australiens et les Todas, elle est disséminée et enchevêtrée jusqu'à mériter l'épithète de *en buisson*<sup>2</sup>. »

Nous avons vu que différents écrivains ont, de temps en temps, mentionné la présence ou l'absence de la barbe comme trait caractéristique de certaines races; mais aucun, sauf M. Peschel, n'a considéré la barbe comme un caractère important de races. Par contre, un auteur anglais, de grand talent, regarde la barbe comme n'appartenant qu'à la race caucasienne.

<sup>1</sup> *Les races humaines*, édit. anglaise, p. 97.

<sup>2</sup> *L'Anthropologie*, 1876, p. 369.

Hamilton Smith divise, en effet, les races humaines en races à chevelure laineuse, ou tropicales, races hyperboréennes, imberbes ou mongoles, et races intermédiaires barbues ou caucasiques. « Ce dernier type est ainsi nommé, parce qu'aucun des deux autres types ne se distingue par une barbe belle et touffue. » Elle n'est ni velue ni laineuse, mais, se répandant sur les lèvres, le menton, et sur l'ensemble de la mâchoire inférieure, elle borde les côtés du visage jusqu'aux tempes; elle est crépue, frisée ou ondoyante, mais jamais raide ou rare, comme chez les Mongols<sup>1</sup> ».

Hamilton Smith considère la barbe comme le signe caractéristique de la race qui a peuplé l'Europe et l'Asie occidentale, d'une manière presque exclusive, y compris la race sémitique. Un auteur français contemporain semble partager cette opinion, avec quelques restrictions toutefois. M. Georges Pouchet remarque que l'on n'a jamais attaché pareille importance à l'abondance relative de la barbe chez les différentes fractions de l'humanité, ou à l'époque de son développement. Il ajoute que « la barbe serrée et touffue paraît, à y regarder de près, l'apanage exclusif de la race qui, partie des monts Emaüs, couvrit l'Europe entière et dont les plus beaux représentants habitent encore le plateau de l'Iran. » Nos voisins, les Sémites, sont loin d'avoir été aussi bien traités, et Hamilton Smith ne s'est peut-être pas trompé en proposant de faire d'un système pileux abondant la marque caractéristique d'une race, de même qu'une chevelure laineuse deviendrait le signe auquel se reconnaîtrait une autre race<sup>2</sup>.

On peut objecter contre cette théorie que certains peuples, auxquels Hamilton Smith et M. Pouchet ainsi que beaucoup d'autres anthropologistes refuseraient le type caucasique, sont aussi remarquables que les races européennes ou méditerranéennes, en ce qui concerne le développement du système pileux. Sans doute on pourrait apporter des éclaircissements à l'appui de la théorie; mais, avant d'aller plus loin, on fera bien de déterminer avec plus de précision quels sont les peuples à ranger parmi les barbues ou imberbes, d'autant plus que les anthropologistes sont loin d'être d'accord sur cette question. Il est à remarquer qu'on a fait bien peu jusqu'ici pour démontrer que la barbe doit, jusqu'à un certain point, être considérée comme le signe distinctif d'une race. Le mé-

<sup>1</sup> *Histoire naturelle de l'espèce humaine*, p. 568.

<sup>2</sup> *La pluralité des races humaines*, édition anglaise, 1854, p. 55.

moire le plus important qui ait encore traité de la barbe dans ses rapports avec l'anthropologie est, à ma connaissance, celui de M. Dally, dans le « *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, publié à Paris en 1868 ».

Parmi les familles inférieures de l'humanité, nous trouvons que les aborigènes de l'Australie se distinguent en général par leur chevelure et barbe luxuriantes, non seulement au menton, mais encore à la lèvre supérieure contrairement à l'opinion de M. Dally. Les naturels du Queensland sembleraient cependant être moins barbus que les habitants de l'Australie méridionale qui, sous ce rapport, s'éloignent moins des Tasmaniens. Ces derniers sont décrits comme ayant de longues barbes, enduites de peinture<sup>1</sup>.

Il n'y a pas moins d'unanimité parmi les voyageurs pour reconnaître l'abondance de la barbe, chez les différentes peuplades qui constituent la race papoue. M. Wallace, comparant les races papoue et malaise, constate que la première porte une barbe laineuse comme sa chevelure<sup>2</sup>. Cette remarque générale s'applique à toutes les tribus de la race papoue ; elle est confirmée par les assertions de M. A. H. Kichl, pareillement observateur original, qui dit : « On voit porter de la barbe aux naturels des îles situées entre la Nouvelle-Guinée et les Nouvelles-Hébrides, surtout par ceux de ce dernier groupe ; cependant quelquefois ils l'arrachent ou ils se rasent avec des morceaux de verre brisé<sup>3</sup>. Le naturaliste, à bord du *Challenger*, vaisseau de la marine royale, M. N. Moseley, suppose cependant que la barbe est une exception chez les habitants des îles de l'Amirauté, bien qu'ils ne s'épilent pas<sup>4</sup>. Les barbes fortes et crépues des naturels de Mallicolo, Irromauga, Ianna et Espiritu Santo sont mentionnées par M. Georges Forster, qui accompagna le capitaine Cook, dans un de ses voyages de découvertes<sup>5</sup>.

Les aborigènes de la Nouvelle-Calédonie, bien que différant, sous bien des rapports, de tous les autres peuples vus par lui, sont décrits par Forster comme se rapprochant beaucoup, sous certains points de vue, des Iannaens, et comme ayant au menton une barbe noire et très crépue<sup>6</sup>. Les habitants des îles Fidji ressem-

<sup>1</sup> Prichard, *Recherches sur l'histoire physique de l'humanité*, vol. V, p. 239.

<sup>2</sup> *L'archipel malais*, vol. II, p. 445.

<sup>3</sup> *Anthropologia*, vol. I, p. 131.

<sup>4</sup> *Journal de l'Institut anthropologique*, 1877, p. 386.

<sup>5</sup> *Voyages autour du monde*, vol. II, p. 209, 225, 275, 370.

<sup>6</sup> *Ibid.*, II, p. 381.

blent aux Papous sous ce rapport, et Pickering assure que, sous le rapport de l'abondance de la barbe, ils surpassent toutes les autres races, la blanche exceptée<sup>1</sup>.

Ce qui été dit des Papous ne s'applique pas à la race moins nombreuse des Négritos, que l'on trouve dans maintes îles de l'archipel Indien. Les Mincopies des îles Andaman peuvent être considérés comme les représentants de ce dernier type. M. de Quatrefages, dans son étude approfondie *sur les Mincopies*, nous apprend qu'ils ont seulement une petite quantité de poils sur la lèvre supérieure. Sous ce rapport, ils diffèrent des Papous, « chez lesquels la barbe est habituellement abondante et fournie, et dont le corps est plus ou moins velu ». Il ajoute : « En revanche, ils se rapprochent des nègres Africains par cet ensemble de caractères<sup>2</sup>. » L'absence de barbe apparaît comme un signe caractéristique de tous les vrais peuples Négritos, et ce fait, à mon avis, peut être ajouté en toute sécurité aux conclusions auxquelles est arrivé M. de Quatrefages relativement aux petites races noires de l'archipel Indien.

Si nous devons accepter les relevés du docteur Müller et d'autres écrivains allemands, la race brune des îles de l'océan Pacifique, à laquelle le nom de Kanakes peut être spécialement appliqué ( en dépit de l'abus accidentel de ce terme), devrait être classée parmi les races peu barbues.

Le docteur Müller va jusqu'à dire que la barbe manque presque entièrement chez les peuples du type polynésien<sup>3</sup>. L'opinion de M. Hale, membre de l'expédition d'exploration envoyée par les États-Unis, doit être accueillie avec respect, comme étant celle d'un observateur original. Il est loin de s'exprimer d'une façon aussi énergique, mais il affirme que chez les hommes de race polynésienne la barbe est clair-semée et ne fait généralement son apparition qu'à un certain âge<sup>4</sup>. En outre, un écrivain anglais bien connu a récemment établi que les Kanakes ou Maoris (tel est le nom qu'il leur donne; cette dénomination a été proposée par M. Ranken; plus récemment le Révérend Whitmee a proposé celle de Savaïori, mais je continue à préférer Kanakes) ont en général peu de barbe, « mais que cependant il n'est pas rare de leur en voir une hérissée et assez abondante. » Il considère les Mangaïans bar-

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 146 de son ouvrage.

<sup>2</sup> *Revue d'anthropologie*, tome I, p. 56 et 215.

<sup>3</sup> *Ethnographie universelle, passim*, et voir Peschel, *op. cit.*, p. 347.

<sup>4</sup> *Ethnographie et philologie*, p. 9.

bus de l'archipel d'Hervey comme les représentants les plus avancés, du côté de l'est, de la race mélanésienne ou papoue<sup>1</sup>. Ces opinions valent la peine d'être sérieusement examinées; toutefois, il ne faut pas oublier que le professeur Lawrence a présenté depuis longtemps l'observation que voici : « Bien que les insulaires de la mer du Sud soient rangés au nombre des races noires, ils ne manquent point du tout de barbe. » Il ajoute que « les descriptions et gravures de Cook s'accordent également à leur assigner dans bien des cas une barbe abondante<sup>2</sup>. Pour prouver que les conclusions de Lawrence sont généralement vraies, on peut se baser sur le témoignage de divers voyageurs ou sur celui des habitants de plusieurs archipels du Pacifique. Dans un journal récemment communiqué par moi à l'Association britannique, j'ai montré, d'une manière concluante, à mon avis, que les Kanakes doivent être classés parmi les races barbues. Tel est certainement le cas en ce qui regarde les indigènes des îles du Désappointement, de Pewhrin et Gambier. Il en est de même des insulaires orientaux, qui paraissent être venus du groupe des îles Hervey, dont plusieurs habitants au moins sont très barbues. Les naturels des îles de la Société peuvent, comme ceux des îles Hervey, être renvoyés dans le groupe Samoa, et le rapport du Révérend William Ellies, relativement aux Taïtiens, semble concluant sur le point dont il s'agit. « Quelquefois, dit-il, les hommes déracinaient les poils qui auraient formé de la barbe, les arrachaient à l'aide d'une dent de requin ou les enlevaient avec les pointes réunies de deux coquillages, qui remplissaient ainsi l'office de ciseaux; d'autres au contraire permettaient à la barbe de pousser, pour la tordre et la convertir en tresses. » Il ajoute toutefois que ces habitudes ont complètement disparu. En général, dit-il, les hommes se font raser une fois par semaine et les chefs encore plus souvent<sup>3</sup>. Le capitaine Cook raconte que les habitants des îles Marquises, qui sont regardés comme les plus beaux des insulaires de la mer du Sud, portent généralement de longues barbes<sup>4</sup>, et il décrit la manière dont ils se comportent à l'égard de leur barbe à peu près dans les termes employés par M. Ellis relativement aux barbes des naturels de la Société.

Les Maoris de la Nouvelle-Zélande ont aussi et naturellement

<sup>1</sup> *Australasia*, ouvrage édité par Alfred R. Wallace, 1879, p. 494.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 507.

<sup>3</sup> *Lectures*, p. 206.

<sup>4</sup> *Recherches polynésiennes*, 2<sup>e</sup> édition, I, p. 79 et 133.

de fortes barbes, bien qu'ils soient habitués, comme les habitants des îles Marquises, à les faire disparaître pour rendre leurs visages plus aptes à être tatoués<sup>1</sup>. Le capitaine King, qui accompagnait Cook, remarqua que les habitants des îles Sandwich, contrairement à ceux des îles des Amis, laissaient presque tous pousser leur barbe<sup>2</sup>. Il est certain que M. Darwin explique l'absence de barbe chez les habitants de l'archipel Tonga et Samoa, comparés à leurs voisins, les Fidjiens, en disant qu'ils appartiennent à des races différentes<sup>3</sup>. Toutefois il faut rappeler à ce propos que, suivant M. Georges Forster, les Tongas portaient la barbe courte pour cause de propreté<sup>4</sup>. M. le docteur Pickering, d'autre part, dit nettement que, bien qu'ils eussent d'ordinaire le menton lisse et poli, quelques-uns d'entre eux, s'étant rendus dans les îles Fidji, y acquirent bientôt de fortes barbes, en laissant pousser leurs poils à l'imitation des Fidjiens<sup>5</sup>. Si les Tongas peuvent avoir de la barbe, pour peu qu'ils le veuillent, il nous est permis de croire qu'il en est de même des Samoa, qui leur sont si étroitement unis.

Les Kanakes doivent être regardés comme une race barbue; ce qui le prouve, c'est la présence parmi les Micronésiens d'hommes qui, sauf la barbe, leur ressemblent à tous égards.

M. Lesson, qui fait des naturels des îles Carolines une race mongole-pélasgique, dit : « Leur chevelure est très noire, la barbe ordinairement grêle et rare, quoique cependant « divers naturels nous l'aient montrée épaisse, rude et touffue<sup>6</sup> ».

Le capitaine Lütke, navigateur russe, qui regardait les Caroliniens comme appartenant à la race polynésienne, bien qu'ayant peut-être un peu de sang asiatique, les décrit comme ayant les pommettes très peu saillantes avec une barbe assez souvent très épaisse, cependant plus généralement peu fournie<sup>7</sup>. Les habitants des îles Pelew<sup>8</sup> ont l'habitude de s'épiler le menton, mais pas toujours, car quelques-uns d'entre eux avaient des barbes touffues,

<sup>1</sup> *Second voyage*, vol. II, p. 106.

<sup>2</sup> Wood, *histoire naturelle de l'homme*, vol. II, p. 106.

<sup>3</sup> *Voyages dans l'Océan Pacifique*, III, 154.

<sup>4</sup> *L'origine de l'homme*, II, 522.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, vol. I, p. 600.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 821.

<sup>7</sup> Citation faite par le docteur Prichard, *Recherches*, vol. V, p. 181.

<sup>8</sup> *Ibid.* V, p. 183. On doit remarquer qu'il y a évidemment un élément papou dans quelques îles. Voir Prichard, *Recherches*, vol. II, p. 163, 164.

en prenaient grand soin et les laissaient pousser de plus en plus (*Relation de Wilson sur les îles Pelew*, 2<sup>e</sup> édit., p. 27).

Aux îles Mariannes, dont Magellan visita le groupe avant l'extermination des aborigènes, qui furent en proie à une guerre civile, causée par l'introduction du christianisme, on remarqua que quelques naturels portaient de longues barbes<sup>1</sup>. M. Wallace dit qu'il existe dans la péninsule de Gilolo, dans l'île de Ceram et dans celle de Bowdiche, une race d'hommes à longue barbe ressemblant aux Polynésiens. Il faut probablement ranger dans la même catégorie les insulaires des Ienimbers qui, suivant Rolff, n'offrent guère de caractères qui leur soient communs avec les habitants de l'archipel Indien, mais ressemblent plutôt à des Européens<sup>2</sup>. Même parmi les Dayaks de Bornéo, dépeints comme ayant un visage et un air presque féminins et comme étant presque imberbes, on voit exceptionnellement un homme porter de petites moustaches, desquelles il est extrêmement fier; il y a même un ou deux exemples d'hommes portant une barbe fort développée. Beaucoup d'hommes se tatouent le menton et les joues de manière à sembler avoir de véritables barbes et moustaches, ce qui indiquerait qu'ils ne peuvent pas en avoir de naturelles<sup>3</sup>. Les exceptions peuvent indiquer la présence de l'élément papou, qui paraît avoir existé jadis dans l'île de Bornéo<sup>4</sup>, bien que les Dayaks eux-mêmes appartiennent à la race imberbe, dont les ramifications s'étendent si loin et qui comprit originairement les Malais. Marsden dit de ces derniers : « Les hommes sont imberbes et ont le menton tellement poli que, si les prêtres malais n'étaient pas tenus de porter une petite barbiche, nous pourrions croire que la nature « leur a refusé ce signe de virilité<sup>5</sup>. » C'est la race jaune, dite malaise, faute d'un meilleur terme, qui s'est propagée dans les îles occidentales de l'archipel Indien, et le manque de barbe la distingue complètement de la race kanake de la partie orientale de l'océan Pacifique; la race

<sup>1</sup> Pigafetta, *Voyage autour du monde*. Voyez Pinkerton, *Voyages et excursions*, vol. X, p. 525.

<sup>2</sup> *Voyage de la Dourga*, 1840, p. 259.

<sup>3</sup> Wood, *op cit.*, vol. II, p. 454.

<sup>4</sup> *Races primitives de l'archipel indien*. Papous, par G. W. Earl (1853), p. 144 et suivantes.

<sup>5</sup> *Histoire de Sumatra*, 1785, p. 39.

Le révérend père Favre dit des Pakuns de Sumatra et de la péninsule malaise qu'ils n'ont pas de barbe, quelques-uns même pas du tout. *Essai sur les tribus sauvages qui habitent la péninsule malaise*, 1869, p. 58.

malaise est un chaînon qui relie les Chinois aux autres peuples du Sud-Est de l'Asie.

Il y a lieu de supposer que la race barbue du Pacifique a des représentants parmi quelques tribus montagnardes du continent voisin. Toutefois, si nous commençons par le nord-est de l'Asie, nous rencontrons, dans la grande péninsule asiatique qui s'étend vers la portion septentrionale de l'Océan Pacifique, des tribus qui se distinguent par une barbe touffue. Le voyageur russe Volodimir Atlassow rapporte que les Kamtschadales, qui demeurent au sud des Koriakes et en remontant le bassin des grandes rivières, non seulement différaient des autres tribus pour le langage, mais avaient la taille plus courte, portaient de longues barbes et ressemblaient beaucoup aux Siromi du gouvernement russe de Perm<sup>1</sup>. Cette description relierait probablement les Kamtschadales aux naturels des îles Kourilles. Mais, chose singulière, Atlassow ajoute que les habitants des Kourilles qui vivent plus vers le sud étaient plus basanés, quoique moins barbus<sup>2</sup>. Ce peuple, malgré son nom, ne peut pas être de la même race que les Aïnos des Kourilles, si connus aujourd'hui pour l'épaisseur de leur barbe et leur corps hérissé de poils. Les Aïnos paraissent habiter non-seulement les Kourilles, mais encore les bords du Saghalien ou la contrée de Iesso et d'Okou-Iesso, et La Peyrouse<sup>3</sup> décrit ces derniers insulaires comme tout barbus et tout velus. Leur barbe longue et épaisse donne aux vieillards un air grave et vénérable<sup>4</sup>. Prichard remarque que les Aïnos sont encore beaucoup plus velus et barbus que les Asiatiques du Nord en général et que les Tongouses qui, eux-mêmes, sous ce rapport, diffèrent quelque peu des Mongols<sup>5</sup>. On peut en dire probablement autant des Japonais aussi, et le capitaine Hall remarque à propos des Lieu-Kieu, qui paraissent avoir de l'affinité avec les Japonais, qu'ils laissent pousser leur barbe et leurs moustaches<sup>6</sup>. Chez les Coréens, Siebold remarqua des individus dont les traits et la longue et épaisse barbe portaient à croire qu'ils appartenaient à une race distincte de celle du reste

<sup>1</sup> Voir la *Description du Nord-Est de l'Europe et de l'Asie*, par M. de Stratelenberg, traduite en anglais, p. 458.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 459.

<sup>3</sup> *Voyage autour du monde*. traduit en anglais, vol. II, p. 109.

<sup>4</sup> *Ibid.*, II, p. 289.

<sup>5</sup> *Recherches*, vol. IV, p. 452.

<sup>6</sup> *Voyage à la grande île de Loochoop*, 71.

de la population<sup>1</sup>. Cela pourrait représenter l'élément Tongouse, quoiqu'il ne soit nullement improbable que la race Aïno fût jadis répandue dans la partie orientale du continent asiatique et qu'elle ait altéré le fond du type mongol; à moins toutefois que la villosité plus grande, observée chez quelques peuples de l'Asie orientale, ne soit due au mélange de leur sang avec celui de la race primitive connue sous le nom de Miao-tsé. Les débris d'une peuplade barbue se rencontrent dans différentes parties de l'empire chinois et des États avoisinants. Le révérend Père Edkins, dans un mémoire concis, mais instructif, sur les Miao-tsé, imprimé à Fow-chow, dit qu'on les dépeint comme ayant les yeux caves, le corps élancé, le visage basané, les dents blanches, le nez crochu, les cheveux crépus et la barbe frisée. Il les suppose identiques aux Nan-man, jadis répandus dans la Chine méridionale, bien qu'aujourd'hui les Miao-tsé soient relégués dans les montagnes du sud-ouest, surtout dans le Yun-nan, le Kcuang-si et le Kouéi-chéou. Le nom le plus généralement appliqué aux Miao-tsé est Li, que M. Edkins voudrait voir donner définitivement à cette race. Ce terme comprendrait les aborigènes des districts montueux de la Chine méridionale et de la péninsule cochinchinoise, et leurs compatriotes, qui ont appris l'agriculture et qui sont descendus dans les plaines pour y résider. Parmi eux sont les Karens, les Laos, les Li du Hainam, les naturels de l'île Formose et les Miao-tsé, auxquels M. Edkins voudrait aussi adjoindre les Mon du Pégu et (d'après Klaproth) les Hiang ou Thibétains orientaux. Les Miao-tsé paraîtraient s'être étendus jusqu'à l'extrême nord-est de la Chine; car le nom d'un ancien royaume de la Corée, celui de Sim-lo, est regardé par les Chinois comme marquant l'extension de cette race du côté de l'est.

Si les Miao-tsé sont réellement une nation barbue, ce qui paraît indubitable, on peut appliquer cette caractéristique à l'ensemble de l'Asie orientale. Un fait curieux, publié par M. Mouhot, c'est que des hommes à longue barbe sont représentés sur les sculptures de Bassette et de Cuglon, dans le Cambodge, et le voyageur français paraît croire qu'ils représentent le même peuple que les Stiengs, encore existant dans le pays. « Je n'ai pu, dit-il, ne pas remarquer l'extrême ressemblance de leurs visages avec ceux de ces sauvages. Outre la similitude des traits, ce sont les mêmes barbes, longues

<sup>1</sup> Voir Prichard, *Recherches*, tome IV, p. 527

et touffues, enfin les mêmes armes et instruments de musique. » M. Mouhot affirme<sup>1</sup> que les Stiengs ne ressemblent ni aux Cambodgiens ni aux Annamites, quoique leurs cheveux soient tressés derrière la tête de la même manière. Il ajoute qu'ils sont en général d'une taille au-dessus de la moyenne, bien proportionnés, robustes, aux traits réguliers; leurs épais sourcils et leurs longues barbes, quand ils ne s'épilent pas le visage, leur donnent un air sérieux et graves<sup>2</sup>. Ce peuple intéressant est regardé par M. Mouhot comme la population primitive de la contrée. Il suppose qu'ils ont été refoulés loin de la mer et des fleuves jusque dans les districts qu'ils habitent aujourd'hui par les invasions successives des Thibétains, qui se répandirent sur le Laos, le Siam et le Cambodge<sup>3</sup>. S'il en est ainsi, les Stiengs doivent avoir appartenu aux anciens Khmer-doïne du Cambodge, dont les descendants, ajoute-t-on, se trouvent encore dans les montagnes de Dom-ree, au nord d'Ankor, et, quoique étant un peuple doux et inoffensif, sont regardés comme des sauvages par les confédérés Somraïo de la plaine<sup>4</sup>. Si les Stiengs et autres tribus sauvages du Cambodge pouvaient être identifiés aux Miao-tsé, ce serait un fait important. Edkins range ces derniers avec les Karens; à ce propos, le docteur Macgowan déclare qu'ils diffèrent extérieurement de tous les peuples qui les environnent; car ils ont des traits incontestablement caucasiens, des visages allongés et des nez aquilins<sup>5</sup>. Cette description s'appliquerait très bien à un Stieng, dont M. Mouhot donne le portrait. Pour des raisons philologiques, M. Edkins ferait remonter l'origine des Birmans et des Siamois à une source commune et identique à celle des Miao-tsé; mais en cela il ne s'accorde guère avec M. Finlayson, qui veut que toutes les races comprises entre la Chine et l'Indoustan aient la barbe clairsemée et la chevelure peu épaisse. Par contre, Prichard répond à Finlayson que les Birmans et plus encore les habitants de l'Arrakan, de Cassay et d'Assam, ont la barbe plus nourrie et le teint plus basané.

L'opinion d'après laquelle les antiques monuments du Cambodge auraient une origine bouddhiste s'accorde avec celle de Crawford : le développement de la barbe chez certains peuples de

<sup>1</sup> *Voyage dans les parties centrales de l'Indo-Chine*, 1864, vol. II, p. 16 et 24.

<sup>2</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 249; voir aussi vol. II, p. 246.

<sup>3</sup> *Ibid.*, I, p. 244.

<sup>4</sup> *Ibid.*, II, 54 et 273.

<sup>5</sup> *Journal de l'archipel indien et de l'Asie orientale*, vol. V, p. 546.

l'Indo-Chine est dû à un élément Indou mêlé à leur sang. Certes les peuples barbus sont représentés parmi les peuples de la vaste étendue de l'Inde. Les habitants de l'île de Ceylan doivent être placés dans ce nombre. Les Veddahs et leurs voisins plus civilisés laissent un libre essor à la barbe qui garnit leur menton, ce qui prouverait qu'ils appartiennent à la même race. Prichard remarque que les Cingalais peuvent être partagés en trois grandes tribus : les Cingalais proprement dits, les Kandiens et les sauvages veddahs ou Veddahs<sup>1</sup>. Toutes trois sont dites très barbues. M. Bailey dit, il est vrai, dans les transactions de la Société ethnologique de Londres, que les Veddahs vus par lui avaient la barbe courte et clairsemée ; par contre le docteur Davy affirme en avoir vu d'autres dont la chevelure et la barbe étaient longues et nattées et n'avaient jamais été coupées ni peignées<sup>2</sup>. L'entier développement de la barbe au menton n'est pas moins accentué parmi quelques tribus de l'Inde méridionale. M. Logan, en décrivant la physionomie des Famirs, affirme que leur barbe est forte et touffue, caractère qui établit une grande différence entre les Famirs et les Mongols, ainsi que les peuplades de l'Asie du sud-est alliées aux Mongols<sup>3</sup>. Une remarque semblable a été faite par M. Peschel, qui dit que chez les Dravidiens, regardés par lui comme les habitants pré-aryens de l'Inde occidentale et du Béloutchistan, la chevelure et la barbe étaient d'une abondance luxuriante<sup>4</sup>. Cette description s'applique parfaitement aux Thodours ou Thodares des monts Neilghirris ou Nilgiris, dépeints par le docteur Scot et les observateurs les plus récents<sup>5</sup>. Le colonel King les décrit comme étant très velus du corps et portant une barbe noire et touffue, trait caractéristique qui les distingue de leurs voisins les Khotas, Kurumbas et Irulas, qui, dit-on, ont la barbe clairsemée et même nulle<sup>6</sup>. Toutefois ces peuples appartiennent probablement, comme beaucoup d'autres tribus hindoues dégénérées, à une population indigène, dont les affinités de races sont fort douteuses. Un auteur allemand, qui a récemment publié un ouvrage, le docteur G. Koerbin, a rassemblé de nombreux renseignements sur les caractères

<sup>1</sup> *Recherches*, IV, 191.

<sup>2</sup> Prichard, *Recherches*, IV, 193.

<sup>3</sup> *Journal de l'archipel indien et de l'Asie orientale*, vol. IV, p. 321. — *Journal d'anthropologie*, 1870, p. 22.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 451.

<sup>5</sup> Prichard, *Recherches*, IV, p. 184.

<sup>6</sup> King, *loc. cit.*, p. 39 et 49.

physiques des peuplades indigènes d'une partie de l'Inde méridionale<sup>1</sup>. Chez les parias, dit-il, si dédaignés, si rebutés, la barbe est peu développée<sup>2</sup>. Ils ont cependant quelquefois des moustaches. Cette description semblerait pouvoir s'appliquer à tous les aborigènes de Travancore, excepté les Vedas, Pulayers, Nairs et Jiers<sup>3</sup>, ainsi qu'à ceux des monts Nilgiris, excepté les Todas et les Bradagnes indous. Parmi les autres habitants de la péninsule méridionale, les Chekeers, Pallaus, Koruvas, Lambadis, Vetevas, Katumeratis, Kallans, Marawars, Pallis, Schanars, Vellalas et Telugus, sont représentés par le docteur Koerbin comme ayant la barbe généralement courte, mais souvent touffue. Ces peuplades représentent probablement très bien des populations aborigènes de l'Inde méridionale, telles que les a décrites Campbell<sup>4</sup>. Les Gonds et tribus alliés, qui paraissent appartenir à la souche dravidienne, ont-ils beaucoup de barbe? C'est ce qu'il est difficile de savoir d'après ce qu'on a dit d'eux jusqu'ici. M. Louis Rousselet a constaté que les Gonds se distinguent aisément d'avec les Bhils à la barbe clairsemée<sup>5</sup>; mais il ne dit pas un mot des premiers, en ce qui concerne la villosité de leur figure. Une remarque semblable a été faite par le colonel Dalton, relativement aux Craous, dont les caractères physiques sont très différents de ceux des Moundas<sup>6</sup>, race décrite par le même auteur comme ayant le visage lisse, presque sans barbe ni moustache<sup>7</sup>. Nous ne pouvons naturellement pas conclure de ces renseignements que les tribus dravidiennes, mentionnées ci-dessus, sont barbues ou imberbes. En effet, les Kamous, qui appartiennent à la souche dravidienne, sont décrits par M. Rousselet comme ayant « la barbe peu abondante<sup>8</sup> ». Les Bhuiyas, tribu influente du Bengale, qui appartiennent à la souche dravidienne, paraissent avoir le visage peu garni de poils<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> *Journal d'ethnologie*, vol. II, 1879, p. 1 et suiv.

<sup>2</sup> Les beaux bergers, à l'air patriarcal, du désert Kangra, dans le Cachemire, sont-ils connus comme Gaddees, alliés aux parents des Todas? Campbell les dépeint comme une race belle et étrange, comme un peuple franc et aimable, simple et très différent de ses voisins actuels qui le mettent souvent dans l'embarras. Cette description pourrait s'appliquer non moins bien aux Todas. *Ethnologie de l'Inde*, p. 111.

<sup>3</sup> Campbell (*op. cit.*, p. 137) suppose que les Jiers sont parents des Chingalais qui, ainsi que nous l'avons dit, sont une race barbue.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 129 et suiv.

<sup>5</sup> *Revue d'anthropologie*, tome II, p. 275.

<sup>6</sup> *Journal de la Société asiatique du Bengale*, 1866. — *Ethnologie*, p. 170.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>8</sup> *Loc. cit.*, p. 270.

<sup>9</sup> Dalton, *Ethnologie du Bengale*, p. 140.

D'autre part, certains Bhils qui, comme Kolaris<sup>1</sup>, devraient être imberbes, sont décrits par l'évêque Heber comme ayant une chevelure et une barbe touffues et désordonnées. M. Rousselet, il est vrai, affirme que, chez les Bhils, « la barbe ne se montre qu'autour du menton, en petites touffes, et n'est « jamais abondante »; mais les Mhairs, leurs alliés, ont la barbe plus développée. Les Kols, qui appartiennent à la même souche, ont quelquefois une barbe florissante<sup>2</sup>. M. Rousselet suppose que la barbe des Mhairs est due à un élément gras, ajouté à celui des Kolaris primitifs<sup>3</sup>. Campbell classe ensemble toutes les tribus aborigènes de l'Inde et les dit peu barbues<sup>4</sup>. Il est difficile de découvrir la vérité au milieu de toutes ces contradictions; mais, si l'on pouvait démontrer que, lorsque les tribus aborigènes diffèrent sous ce rapport, la présence de la barbe doit être attribuée à un élément étranger, une grande difficulté serait éliminée. Il est probable que, dans ce cas, nous devrions étudier, dans l'Inde méridionale du moins, les Soudras, qui forment le trait d'union entre les peuplades aborigènes et la race supérieure venue de l'Iran<sup>5</sup>. Toutefois les envahisseurs, comme c'est possible, firent croire que la barbe, chez les tribus paisibles, était une preuve de l'origine dravidienne de celui qui la portait, tandis que son absence provenait de l'élément kolarien. Le capitaine Holdrich trouva une peuplade kolarienne au milieu du pays de Goud et il constata que, chez les Marias, l'absence de barbe et de poils au visage n'est pas chose curieuse, aussi générale qu'on voudrait bien le croire, dans le type le plus pur du Goud<sup>6</sup>. Ce fait concorde avec l'idée que les peuplades dravidiennes, si elles étaient pures de toute accession d'éléments kolaris, seraient essentiellement barbues.

Nous avons vu que les Cingalais de l'Inde méridionale et de Ceylan sont un peuple barbu; il en est de même, d'après la statistique du docteur Koerbin<sup>7</sup>, des Nairs du Malabar. Campbell en parle comme de la peuplade jadis dominante sur la côte sud-ouest

<sup>1</sup> Il règne cependant beaucoup de doutes sur l'affinité des Bhils et des Kolaris.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>4</sup> *Loc. cit.*, p. 22.

<sup>5</sup> Campbell constate que les Maharates Soudras sont encore connus comme aryas par la population du sud, mais qu'ils sont notoirement de petite taille comparés aux tribus du Nord. *Loc. cit.*, p. 94.

<sup>6</sup> *Comptes rendus de la société royale de géographie*, 1879, p. 576.

<sup>7</sup> *Loc. cit.*, p. 45.

de l'Inde<sup>1</sup>. D'autres écrivains disent que les Nairs appartiennent à la caste des soudras<sup>2</sup>. Ils partagent, sur ce point, l'opinion des Maharatas, peuplade agricole de la contrée, située immédiatement à l'est des monts Ghauts de l'Inde occidentale, contrée dans laquelle il est probable que les Nairs furent jadis pareillement établis. M. Rousselet dit que les Maharatas ont la barbe « longue, mais peu fournie<sup>3</sup>. » Il est possible de s'accommoder de cette dernière caractéristique, s'il est vrai, comme cet auteur le suppose, que les Maharatas sont simplement des Gats, « modifiés par un contact prolongé avec des Aryens, des Bhils, des proto-Dravidiens et des Tamouls<sup>4</sup> ». Les Gats « constituaient la majorité de la population du nord-ouest de l'Inde. » Leur « barbe est fine, peu fournie et garnit le bas de la figure sans remonter à la lèvre inférieure ». Cette description ne concorde pas tout à fait avec celle de Campbell, qui représente des Gats typiques du Pendjab et du Sutledje supérieur. Ces peuples, suivant l'auteur anglais, ont la barbe longue et touffue<sup>5</sup>. Les Gats (?) se vantent d'avoir été primitivement des Radjpoutes, prétention que Campbell déclare non fondée. Il assure cependant que les Gats, les Radjpoutes et leurs congénères sont des branches d'une grande souche<sup>6</sup>. « Les Radjpoutes, dit Rousselet, ont la barbe longue et très fournie<sup>7</sup>. » Les Gadejas du Kattyawar sont Mahométans, mais paraissent néanmoins appartenir à la même souche que les Gats et les Radjpoutes. Ces Gadejas sont remarquables par le développement extraordinaire de « leur barbe noire et soyeuse<sup>8</sup>. » Campbell fait remarquer qu'il n'y a pas de traits physiques assez frappants pour distinguer le Radjpoute du Gange d'avec son voisin le Brahmine du Gange<sup>9</sup>. Cette assertion s'applique, comme nous devons le supposer, à la barbe non moins qu'aux autres traits distinctifs, la première étant indubitablement la caractéristique des Aryens Hindous<sup>10</sup> comme de leurs congénères Asiatiques ou Européens.

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 154.

<sup>2</sup> Prichard, *Recherches*, IV, p. 160.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, p. 269.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 270.

<sup>5</sup> *Loc. cit.*, p. 81.

<sup>6</sup> *Loc. cit.*, p. 84.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>9</sup> *Loc. cit.*, p. 91.

<sup>10</sup> Voir Campbell, *op. cit.*, p. 8.

Tous les peuples les plus civilisés de l'Inde appartiennent à ce que l'on a nommé les nations méditerranéennes, dénomination qui embrasse presque tous les habitants de l'Asie occidentale et de l'Europe ainsi que la population chamitique de l'Afrique septentrionale. Les peuples les plus barbus et les plus chevelus, à l'exception peut-être des Aïnos, se rencontrent dans cette portion du genre humain, les Africains du nord seuls ayant, dit Peschel, moins de poils au visage et sur le corps<sup>1</sup>. Hamilton Smith fut frappé du caractère barbu de ce qu'on appelle le type caucasique. Les Caucasiens « n'ont la barbe ni velue ni laineuse, mais se répandant sur les lèvres, le menton et toute la partie du visage qui recouvre la mâchoire inférieure; elle garnit la partie postérieure des joues en remontant jusqu'aux tempes. Elle est bouclée, frisée ou ondée; mais elle n'est jamais raide ni clairsemée comme chez les Mongols<sup>2</sup>. » Il n'est pas nécessaire de recourir à des autorités spéciales<sup>3</sup> pour prouver que les peuples appartenant à ce que l'on appelle la souche aryenne sont tous barbus. C'est là aussi ce que l'on reconnaît comme caractère général de la race sémitique; cependant quelques peuplades de l'Arabie méridionale auraient, dit-on, la barbe moins développée qu'on ne le croirait<sup>4</sup>. Burckhardt remarque que les descendants d'immigrants venus à Médine, bien que ressemblant en général aux gens de la Mecque, avaient le visage plus large et la barbe plus touffue, ce qui les faisait reconnaître comme non indigènes<sup>5</sup>. Il est probable que le manque de barbe chez les habitants de la Mecque est dû à la présence d'un élément étranger, africain ou asiatique. La même explication pourrait sans doute être donnée pour les Africains du nord, moins barbus et moins velus que les autres peuples appartenant aux nations méditerranéennes. Le docteur Topinard rappelle que les anciens Égyptiens sont représentés comme imberbes<sup>6</sup> et l'on peut admettre le fait comme vrai, si les Berabra et Nubiens des bords du Nil, ressemblent le plus aux anciens Égyptiens, comme on

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 481.

René Caillé dit des Maures du Sénégal qu'ils s'épilent toutes les parties du corps excepté la barbe qu'ils laissent pousser et pour laquelle ils ont une grande vénération comme tous les Musulmans. *Voyage par l'Afrique centrale jusqu'à Tombouctou*, p. 107.

<sup>2</sup> *Histoire naturelle de l'homme*, p. 369.

<sup>3</sup> Voir Prichard, *Recherches sur l'histoire naturelle de l'homme*, passim.

<sup>4</sup> Prichard, *Recherches*, vol. IV, p. 590.

<sup>5</sup> *Voyages en Arabie*, vol. II, p. 241.

<sup>6</sup> *Ul supra.*

le suppose. Les Berabra, aussi bien que les Coptes, sont généralement représentés comme peu barbus et sous ce rapport, dit le docteur Küppel, ils ressemblent aussi aux Ababdehs, aux Bischaris et à d'autres peuples voisins<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens étaient, à n'en pas douter, une race mixte et d'après les traits sémitiques souvent reproduits sur les monuments, nous devons croire que, chez eux, l'absence de la barbe était toujours un phénomène naturel. M. Peschel a remarqué qu'en approchant de l'équateur, le poil devient plus court et la barbe plus clairsemée et il approuve les assertions de Hartmann d'après lesquelles, à mesure qu'on s'éloigne des bords de la Méditerranée, on se rapproche du type nègre<sup>2</sup>. Ce qui a été dit des Coptes s'applique aussi, suivant le baron Larrey, à une partie des peuplades abyssiniennes<sup>3</sup>, mais pas aux autres, qui ressemblent parfaitement aux Bédouins de l'Arabie<sup>4</sup>, et nullement à leurs voisins les Gallas, qui portent, dit-on, une barbe assez touffue<sup>5</sup>. Peschel dit que les Nègres de l'Afrique ont peu de poils sur le corps et peu de barbe au menton; les moustaches sont rares, mais pas inconnues<sup>6</sup>. Cette constatation est vraie pour tous les peuples africains chez lesquels domine le type nègre; mais moins ce type est développé, plus le visage est velu, en règle générale. Tel est particulièrement le cas chez différents peuples du Soudan, surtout chez les Foulahs, de qui Hartmann dit, après les avoir déclarés branche de la nombreuse race des Bejahs, qu'ils ont de la barbe, mais pas en abondance<sup>7</sup>. On peut en dire autant non seulement des autres peuplades du Soudan, mais de tous les peuples de l'Afrique méridionale, qui appartiennent à la famille Bantou. Owen dit des Makwas de Mozambique, que les uns se rasent la barbe, que les autres la rasent en partie ou la laissent pousser librement<sup>8</sup>. Suivant Lichtenstein, les Cafres, plus méridionaux, sont barbus; leur barbe est noire et beaucoup plus fournie que celle des Hottentots<sup>9</sup>. M. Gustave Fritsch, parlant de cette race dit: « La barbe chez les Xosa<sup>10</sup> est

<sup>1</sup> Voir Prichard, *Histoire naturelle*, p. 159 et 274.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 484.

<sup>3</sup> Prichard, *Histoire naturelle*, p. 285.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 284.

<sup>5</sup> Peschel, *op. cit.*, p. 85.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 464.

<sup>7</sup> *Les Nigriliens*, 1876, p. 470. Quant à la race Bejah voir le *Journal allemand d'ethnologie*, 1879, p. 117 et suiv.

<sup>8</sup> Prichard, *Recherches*, vol. II, p. 298.

<sup>9</sup> Prichard, *Histoire naturelle*, p. 317, 319.

<sup>10</sup> *Les Naturels de l'Afrique méridionale*, p. 17.

généralement clairsemée; il est rare qu'au menton, où elle est moins clairsemée, elle atteigne la longueur de 5 centimètres. » Il ajoute : « Les favoris sont ordinairement irréguliers, isolés et comme pelotonnés. Ils forment ainsi quelques touffes peu longues. Les moustaches n'apparaissent guère que dans le voisinage des coins de la bouche et restent très courtes. » Cette description s'applique aussi aux autres peuplades Cafres du sud de l'Afrique et probablement aux tribus de la côte occidentale, qui ont plus ou moins de sang Cafre dans leurs veines. M Fritsch dit des Hottentots : « Leur barbe n'est que peu développée, en règle générale. On la voit crépue et hérissée, sur la lèvre supérieure et au menton; quant aux favoris, on peut dire qu'ils n'existent pas. La barbe et les moustaches n'acquièrent qu'une longueur peu considérable<sup>1</sup>. » Les Bosjesman ont les poils du visage et du corps peu développés en général. On ne remarque chez eux que des moustaches rudimentaires, d'une longueur variable; la barbe du menton est courte et frisée<sup>2</sup>. Si les Hottentots et les Bosjesman pouvaient être regardés comme les représentants des habitants primitifs de l'Afrique, on dirait que cette contrée fut peuplée, dans l'origine, par une race quasi-imberbe et dolichocéphale<sup>3</sup>. Il est possible toutefois que, malgré leur état actuel de barbarie, on prouve leur affinité avec des peuples du Nord de l'Afrique, moins laids et plus civilisés. Dans ce cas, nous pourrions nous attendre à trouver les débris d'une race encore plus imberbe, car il est probable que la barbe, considérée comme marque de distinction, a été prise par les Cafres et par d'autres peuplades négroïdes à une source asiatique<sup>4</sup>.

Hamilton Smith, dans sa classification des races humaines, parle du type hyperboréen ou mongolique comme étant le type des imberbes; les sous-types seraient les Finnois, les Ouraliens et les Éthiopiens. Les peuples qui présentent le mieux le caractère distinctif de ce type sont les nomades de l'Asie centrale<sup>5</sup>, tels que les Mongols pur sang, les Baschkirs, les Kalmouks et les Kirghizes. Tous ces peuples peuvent être déclarés imberbes, c'est-à-dire qu'ils ont la barbe du menton très peu développée. Toutefois on ne saurait en dire autant de certains peuples aujourd'hui classés dans la

<sup>1</sup> *Op., cit.*, p. 277.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 403.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 276.

<sup>4</sup> *Description ethnographique des peuples de la Russie*, 1862.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 115 (5<sup>e</sup> partie).

race hyperboréenne. Tel est spécialement le cas des Finnois, des Ouraliens ou des Tschoudis, sous-types dans le système de Hamilton Smith. Le magnifique ouvrage de M. de Pauly<sup>1</sup> a prouvé jusqu'à l'évidence que beaucoup de peuplades finnoises sont suffisamment barbues. Les Finnois proprement dits se rasent la barbe et les moustaches<sup>2</sup>; mais l'Esthonien est représenté dans la gravure de la page 12 avec une barbe touffue. Parmi les Finnois orientaux, les Votiaks ont, dit Pallas<sup>3</sup>, des barbes rousses et, sous ce rapport, ils ressemblent aux Tchérémisses du Volga, dont la barbe toutefois est d'une couleur plus claire<sup>4</sup>. De Pauly dit des Mordwines du voisinage que la peuplade Erza conserve le type finnois primitif c'est-à-dire « les cheveux blonds et même rougeâtres », tandis que la peuplade Mokcha « se distingue par sa chevelure noire et lisse ainsi que par sa barbe peu fournie, ce qui fait supposer que les Mokchas sont plus fortement mélangés de Tartares ».

Les cheveux roux des Finnois présentent un phénomène curieux. Hamilton Smith remarque que la singularité de la chevelure rousse appartient exclusivement au nord de l'Asie et de l'Europe; à part les Normands et leurs descendants, c'est un caractère presque complètement national chez les tribus mixtes du nord de la Russie. Latham mentionne aussi le fait que les Ugriens, qui répondent aux Finnois des anciens écrivains, forment la première race, en allant de l'est à l'ouest, chez laquelle la chevelure n'est pas presque toujours noire et chez laquelle il en est de même des yeux. Les Ugriens, ajoute-t-il, sont éminemment circumpolaires. Le docteur Latham pense qu'une grande portion de la Russie est habitée par des individus ugriens, du côté maternel, tandis que Hamilton Smith croit que toutes les peuplades finnoises sont de sang mêlé. Il remarque que le mélange presque égal des Lapons hyperboréens avec une race gothique constitue la base réelle du sous-type généalogique finnois, tandis que d'autres, placés plus vers l'est et mélangés d'éléments slaves ainsi que de tribus Yeta caucasiennes, produisent le même résultat, car lorsqu'une union

<sup>1</sup> *Voyages*, tome VII, p. 16.

<sup>2</sup> *Ibid.*, tome VII, p. 24.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 255 et 258. De Pauly rapporte que les Russes proprement dits conservent leur barbe et leurs moustaches pour des motifs de religion et de patriotisme, ce qui les distingue des habitants de la Petite Russie et des Polonais qui ne laissent pousser que leurs moustaches; quant aux habitants de la Russie Blanche, ils ne portent pas de barbe du tout. P. 25, 1<sup>re</sup> partie.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 320.

sexuelle a lieu, le type caucasique prend si vite le dessus que bientôt l'on se demande s'il reste dans le métis une seule goutte du sang mongolique<sup>1</sup>. Ainsi le Finlandais, dit Smith, est, pour la structure, entièrement caucasien<sup>2</sup>. L'écrivain anglais, que nous venons de mentionner, voit dans l'union d'hyperboréens et de caucasiens l'explication des particularités que présentent certaines tribus turques, qui leur servent de trait d'union avec la race barbe. Latham parle<sup>3</sup> des Turcs comme ayant l'apparence de Mongoles avec une barbe clairsemée, mais il ajoute que ce terme ne s'applique pas aux Osmanlis de la Roumélie ou de l'Anatolie, qui ont le nez aquilin, le menton barbu et peuvent souvent passer pour des modèles de beauté virile. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les Osmanlis sont les Turcs qui ont eu les occasions les plus favorables de s'approprier des éléments étrangers par la voie de l'union sexuelle, et ceux qui ont érigé en système ce moyen d'améliorer leur race<sup>4</sup>. D'après Latham, le type primitif ture-mongole se retrouve chez les Usbecks, les Kirghises et les Turcomans. Il y a cependant quelque exagération dans cette assertion, comme on peut s'en convaincre par les gravures dans lesquelles de Pauly représente des Turcs ou Tartares de Khiva et de Bokhara, qui sont porteurs de très belles barbes. Il remarque que les Tartares du gouvernement de Tomsk offrent le type ture ou tartare le plus pur et que les Turcs de Bokhara et de Taschkend leur ressemblent<sup>5</sup>. Le développement du poil au menton n'est pas aussi faible chez les Turcs de l'Asie centrale que le croit le docteur Latham et qu'il voudrait nous le faire croire, témoin les gravures publiées par Gerland et Wereschagin<sup>6</sup>. A en juger par les esquisses de Kirghises données par ces deux écrivains, ce peuple n'est pas toujours aussi imberbe que son apparence mongole semblerait l'indiquer.

Les Koïbales de l'Yénisséi, qui paraissent avoir du sang samoyède dans leurs veines<sup>7</sup>, sont représentés par Pallas comme assez barbus; ils ressemblent en cela aux Toungouses, qui demeurent plus à l'est<sup>8</sup>. Peut-être cet écrivain veut-il parler des Maniagres de

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 285.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 326.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 28.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 39, 5<sup>e</sup> partie.

<sup>5</sup> Reproduites par *le Globe*, tomes XXIII et XXIV.

<sup>6</sup> De Pauly, *op. cit.*, p. 39, 5<sup>e</sup> partie.

<sup>7</sup> Pallas, *op. cit.*, tome VII, p. 269.

<sup>8</sup> Prichard. *Recherches*, vol. IV, p. 438.

l'Amour, qui offrent deux types différents, circonstance attribuée par de Pauly aux relations de leurs femmes avec les Mantchoux<sup>1</sup>. Les autres peuplades toungouses paraissent avoir peu de barbe; leur barbe, dit M. de Pauly, est peu fournie. Les Ghiliaks de Saghalien, ajoute-t-il, « ont la barbe plus forte que les Toungouses<sup>2</sup>. » Cela provient vraisemblablement de leur mélange avec leurs voisins, les Kouriles. Le grand développement de la barbe chez les Mantchoux ne peut guère s'expliquer de la sorte. Ils sont les Toungouses de l'empire chinois et, bien qu'en général ils ressemblent aux Chinois, cependant, dit sir John Barrow, nous en avons vu quelques-uns, hommes comme femmes, extrêmement beaux et d'une complexion exubérante. Quelques-uns avaient les yeux d'un bleu clair, le nez rectiligne ou aquilin, la chevelure brune, la barbe longue et épaisse<sup>3</sup>. Il ajoute qu'ils ressemblent plutôt à des Grecs qu'à des Tartares et il suppose qu'ils descendaient des Grecs de la Sogdiane. Un écrivain plus récent mentionne comme habitant le nord de la Chine des personnes ayant la chevelure légèrement rousse avec des traits européens<sup>4</sup>. Suivant Hamilton Smith, ces Mantchoux appartiendraient aux Yuei-chi des annales chinoises, qui, avec les tribus leurs alliées, possédaient une grande partie du Thibet et de la Tartarie orientale; mais, vers le commencement de l'ère chrétienne plusieurs d'entre eux furent refoulés vers l'ouest; les autres sont aujourd'hui fractionnés et confondus avec les autres sujets du Céleste Empire, bien que conservant leurs traits distinctifs, leur barbe touffue, leurs yeux fendus horizontalement et leur taille élancée<sup>5</sup>. Le même auteur dit que les Yu-tchi chinois, collectivement appelés d'un terme plus convenable, celui de Yeta et de Yetae, formaient les tribus à la belle chevelure<sup>6</sup>. Latham confirme cette idée en identifiant les Yetae avec les Yatch-vings de l'Europe orientale qui formaient un état redoutable au treizième siècle et qui appartenaient avec les Prussiens et les Goths à la race Lithuanienne<sup>7</sup>.

La question relative à la portion imberbe de la race humaine

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 75, 3<sup>e</sup> partie.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 13, 4<sup>e</sup> partie.

<sup>3</sup> *Voyages en Chine*, 1814, p. 183.

<sup>4</sup> Hemery, *Voyages à cheval dans le pays des Tartares. — Mantchoux*, 1863, p. 434.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 265.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 441.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 236 et suiv.

qui a été soulevée à propos des Finnois et des Turcs, peut se compliquer par l'annexion des peuplades aborigènes de l'Amérique. Lawrence a parlé de cette difficulté et il semblerait croire que, bien que l'absence de barbe, chez les Américains du Sud, fût constatée, il n'en était pas de même des Américains du Nord, imberbes uniquement parce qu'ils s'épilaient<sup>1</sup>. Ce serait indubitable, s'il était question des Esquimaux et peut-être aussi des Groënlandais. Quant à ces derniers, Crantz dit qu'ils n'ont pas de barbe, parce qu'ils se l'arrachent. Le port<sup>2</sup> de la barbe par les Esquimaux est, aux yeux du Père Charlevoix, dans son Histoire de la Nouvelle France, une raison pour les supposer d'une autre race que le reste des Américains. Ce voyageur affirme effectivement que les Esquimaux ont la barbe « si épaisse jusqu'aux yeux qu'on a peine à découvrir quelques traits de leur visage<sup>3</sup>. » Cette description toutefois ne concorde pas avec celles d'autres écrivains. Un voyageur anglais, sir John Richardson, dit : « Quand ces hommes deviennent vieux, ils ont plus de poils au visage que les Peaux-Rouges indiens, qui se donnent la peine de les arracher; mais je n'en ai pas vu un seul avec une barbe épaisse et nourrie ni avec des moustaches pareilles à celle d'un Européen qui laisserait pousser sa barbe en toute liberté<sup>4</sup>. » Il remarque en outre que l'examen attentif des portraits renfermés dans le second voyage par terre de Franklin et dans la grande rivière poissonneuse de Back, prouvera que chez des individus un peu âgés la lèvre supérieure et le menton sont assez abondamment garnis de poils, mais qu'aucun n'a la longue barbe qui valut des bénéfices si nombreux à Richard Chancellor et à ses compatriotes<sup>5</sup>. Il est douteux qu'une peuplade américaine quelconque, dont nous avons parlé, à propos de sa barbe, soit plus barbue que les Esquimaux.

Il résulte des constatations faites par le capitaine Cook que quelques indigènes de la côte nord-ouest de l'Amérique n'avaient nullement le menton dégarni de poils. Les hommes du détroit de Nootka ne portaient généralement pas de barbe; mais quelques-uns d'entre eux, dit Cook, surtout les vieillards avaient, non seulement une forte barbe, un menton bien garni, mais encore des

<sup>1</sup> Lechres, p. 205 et suiv.

<sup>2</sup> *Histoire du Groenland*, 1767, vol. I, p. 155.

<sup>3</sup> Cité par Prichard, *Histoire naturelle*, p. 379.

<sup>4</sup> *Expédition de recherches*, 1851, p. 343.

<sup>5</sup> *Voyage au Pacifique*, II, 301.

moustaches descendant obliquement de la lèvre supérieure vers le bas du visage<sup>1</sup>. De même, au détroit du Roi Guillaume, Cook trouva quelques vieillards portant des barbes épaisses, mais raides<sup>2</sup>. Les peuplades voisines du détroit de Behring sont généralement décrites par Peschel comme n'ayant pas de barbe, à une exception près, qui comprend les Kolhosches ou Ilinkites et les Haidaks, chez lesquels, suivant M. R. Brown, un peu de barbe apparaît occasionnellement plus souvent que ce n'est le cas parmi les Mongols de l'Amérique et de l'Asie<sup>3</sup>.

Les *Nehanni*, dépeints par M. Isbister, appartiennent probablement à la race précitée et beaucoup d'entre eux, dit-on, portent des barbes et des moustaches assez fournies<sup>4</sup>. Lapérouse<sup>5</sup> parle de la barbe que portaient différents naturels de la baie des Français. Il remarque à propos des Indiens de la Californie septentrionale que bien que beaucoup d'entre eux ne portassent pas de barbe, plusieurs autres cependant avaient le visage et d'autres parties du corps plus velus que chez les naturels du Chili<sup>6</sup>. Cette constatation s'accorde avec l'expérience de Pickering et avec celle de son confrère M. Marsh, qui regardait les Californiens comme plus barbus que les tribus des États-Unis<sup>7</sup>. Peschel dit qu'on rencontre parfois des hommes barbus chez les Comanches, phénomène qu'il explique par l'enlèvement de nombreuses femmes espagnoles, dans leurs expéditions<sup>8</sup>. Nous trouverons une assertion analogue fondée sur la barbe portée par quelques tribus de l'Amérique méridionale. Toutefois Lapeyrouse fait remarquer qu'il y a erreur à déclarer que les Américains n'ont pas de barbe, et cette erreur a été adoptée beaucoup trop promptement. Il ajoute : « J'ai vu les aborigènes de la Nouvelle-Angleterre, du Canada, de la Nouvelle-Écosse et de la baie d'Hudson et, dans chacune de ces peuplades, j'ai trouvé des hommes barbus, ce qui m'a fait croire que, s'il y a des hommes imberbes parmi elles, c'est qu'ils tiennent à ne pas

<sup>1</sup> *Voyage au Pacifique*, II, 367.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 296.

<sup>3</sup> Cité par Latham, *op. cit.*, p. 296.

<sup>4</sup> *Voyage autour du monde*, vol. I, p. 160.

<sup>5</sup> *Ibid.*, vol II, p. 262.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 104.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 403.

Toutefois M. Gosse regarde les hommes barbus rencontrés par G. M. Brasseur de Pétersbourg, dans certaines parties du Mexique, comme descendants des anciens Toltèques qui, dans *les Mexicains*, de M. Aubin, sont « munis d'une barbe et d'une moustache noires. » (*Bulletin de la Société d'anthrop. de Paris*, tome II, p. 3.)

laisser pousser leur barbe<sup>1</sup>. » Cette opinion est confirmée par Mackenzie, en ce qui concerne les Chipeways, dont quelques-uns ont des barbes touffues et noires, ainsi que par le témoignage d'une autorité indigène<sup>2</sup>. Le chef Mohawk Phayandeega raconta ce qui suit et cette déposition nous a été conservée par Lawrence : « Les hommes des six nations ont tous des barbes naturelles; il en est de même de toutes les autres nations du nord de l'Amérique, que j'ai vues. Quelques individus laissent pousser la barbe au menton et à la lèvre supérieure; d'autres Mohawks se servent de rasoirs comme les Européens; mais la grande majorité s'arrache violemment les poils à mesure qu'ils commencent à se montrer et comme elle continue d'agir ainsi pendant toute sa vie, elle passe pour être imberbe, sauf quelques poils dont l'extirpation a été oubliée ou omise. Je crois cependant que, si les Indiens voulaient se raser, ils n'auraient jamais la barbe aussi touffue que les Européens: effectivement on en rencontre quelques-uns qui ont peu de barbe<sup>3</sup>. » D'après ces quelques témoignages, nous devons supposer que, bien que peu velus au menton, les indigènes du nord de l'Amérique ne peuvent et ne doivent pas être regardés comme aussi imberbes que les peuples du nord de l'Asie. On peut même les regarder comme supérieurs, sous ce point de vue, aux aborigènes de l'Amérique méridionale, bien que ces derniers ne puissent pas être déclarés complètement imberbes.

Humboldt affirme, sur l'autorité de M. de Galeano, que, parmi les Patagons, beaucoup de vieillards sont barbus; mais leurs barbes sont courtes et loin d'être touffues<sup>4</sup>. Toutefois le capitaine Musters, qui vécut longtemps au milieu des Tchuelches, assure que leur barbe est naturellement clairsemée. Ils s'épilent avec des pincettes<sup>5</sup>. Humboldt dit que les Guaranis sont barbus et il ajoute que, si les Chaymas se rasaient le menton fréquemment au lieu d'arracher les quelques poils qui leur viennent, leur barbe croîtrait<sup>6</sup>. Les autres peuples de l'Amérique méridionale, que l'on

<sup>1</sup> *Op. cit.*, I, p. 160.

<sup>2</sup> *Voyages de Mackenzie*, p. 120

<sup>3</sup> Lawrence, *op. cit.*, p. 205.

Cette déposition est confirmée en général par Catlin, qui dit cependant que, parmi les tribus sauvages, 18 hommes sur 50 sont naturellement tout à fait dépourvus de barbe. Quand leur barbe pousse, elle n'atteint la longueur que d'un à deux pouces; elle est douce au toucher et très clairsemée. (*Indiens de l'Amérique du Nord*, vol. II, p. 227.)

<sup>4</sup> *Essai politique*. Voir Lawrence, p. 203.

<sup>5</sup> *Résidence au milieu des Patagons*, 1871, p. 160.

<sup>6</sup> *Récits personnels*, vol. III, 237.

dit porter cette marque caractéristique, sont les Omaguas qui, d'après Bory, « ont la barbe très fournie et la poitrine velue<sup>1</sup> », et les Chiliens qui, d'après Molina, ont la barbe aussi épaisse que celle des Espagnols<sup>2</sup>. Les Topinambous<sup>3</sup> paraissent ressembler aux Guaranis pour la barbe aussi bien que sous d'autres rapports. Azara dit de cette peuplade qu'elle a parfois des hommes barbus. Les Topinambous ont « même du poil sur le corps, ce qui les distingue de tous les autres Indiens<sup>4</sup>. » Le docteur Prichard appelle l'attention sur les remarques de M. d'Orbigny relativement aux Guarayos, fraction de la peuplade des Guaranis ; ces Guarayos sont plus barbus que leurs autres compatriotes. Le voyageur français les dit pourvus « d'une barbe longue, qui recouvre la lèvre supérieure, le menton et même le côté des joues ». Il ajoute : « Cette barbe pourrait se comparer à celle des Européens, si elle n'avait un caractère constant, celui de n'être jamais frisée et d'être même aussi droite que les cheveux<sup>5</sup>. » On pourrait supposer que ce trait spécial est dû à la présence de sang étranger, mais M. d'Orbigny affirme que les Guarayos n'avaient jamais été en contact avec les Européens. D'un autre côté, le missionnaire Dobritzhofer prétend que l'existence d'une faible barbe chez les Abipones, qui l'élaguent l'espèce de duvet dont se revêt leur menton, est une preuve certaine de leur descendance d'un Européen, soit médiatement, soit immédiatement, en ce qui concerne exclusivement les membres barbus de cette peuplade<sup>6</sup>. C'est là, pour ce phénomène, une explication plus probable que celle donnée par Humboldt, qui dit : « Nous sommes tentés de croire que les Indiens ont d'autant plus de barbe qu'ils sont plus éloignés de l'équateur<sup>7</sup> », quand nous considérons la distribution des races barbues et imberbes dans l'ancien monde. Il est possible cependant qu'une race barbue existât primitivement dans l'Amérique méridionale et que cette race fut parente des Polynésiens. On sait que le révérend William Ellis fait venir les Polynésiens d'Amérique.

<sup>1</sup> Cité par M. Dally, *loc. cit.*

<sup>2</sup> Voir Lawrence, *op. cit.*, p. 204.

<sup>3</sup> Voir Lévy, cité par Gise, *loc. cit.*

<sup>4</sup> Cité par Prichard, *Recherches*, V, 511.

<sup>5</sup> *Ibid.*, V, p. 499.

<sup>6</sup> *Histoire des Abipones* (trad. angl.), vol. II, p. 14.

M. Darwin paraît disposé à accepter l'opinion du manque naturel de barbe, chez les aborigènes américains. (*Origine de l'homme*, vol. II, p. 322.)

<sup>7</sup> *Essai politique*, Lawrence, *op. cit.*, p. 205.

Concluons de tout ce que nous venons de dire qu'il y a des races chez lesquelles la barbe se développe dans toute son exubérance, tandis qu'il y en a d'autres chez lesquelles la barbe se produit d'une manière incomplète. Il s'agit maintenant de trouver les causes de cette différence. La barbe est un des caractères sexuels secondaires qui, dit M. Darwin, se transmettent exclusivement au sexe masculin, probablement à cause « de l'apparition quelque peu tardive, dans la vie, des variations successives par lesquelles l'homme acquit son caractère masculin<sup>1</sup>. » M. Darwin dit que les caractères sexuels secondaires de l'homme sont très variables et que, par conséquent, « le développement de la barbe et des poils du corps diffère d'une manière remarquable parmi les hommes appartenant à des races distinctes et même à des familles différentes de la même race<sup>2</sup>. » L'absence de poils sur le corps est attribuée par le naturaliste anglais à la sélection sexuelle<sup>3</sup>. Toutefois, quant à la barbe, il paraît croire que l'homme l'a conservée depuis une période très reculée, tandis que la femme a perdu sa barbe à l'époque où son corps fut presque complètement dégarni de poils<sup>4</sup>. Cette opinion est supposée confirmée par le fait, cité par Darwin, que le fœtus humain, femelle aussi bien que mâle, est garni de poils nombreux sur le visage, particulièrement autour de la bouche, ce qui indique que nous descendons d'un couple primitif, dont chaque conjoint était barbu. Cette hypothèse est confirmée par un fait subséquent, c'est que, lorsqu'il y a une différence de teintes entre la chevelure et la barbe, cette dernière a une teinte plus claire chez tous les singes et chez l'homme. La théorie précitée peut expliquer comment la barbe finit par devenir la caractéristique du genre humain; mais elle ne nous dit pas pourquoi certaines races et non d'autres possèdent cette caractéristique. Ici Darwin appelle à son aide la sélection sexuelle. Il dit : Nous savons qu'avec les sauvages les hommes de la race imberbe se donnent une peine infinie pour déraciner tous les poils de leurs visage, comme étant quelque chose d'odieux, tandis que les hommes des races barbues sont fiers et se glorifient de leur barbe. Les femmes, on n'en peut douter, partagent ce sentiment et, s'il en est ainsi, la sélection sexuelle a dû produire un effet certain dans

<sup>1</sup> *Origine de l'homme*, II, 317.

<sup>2</sup> *Ibid.*, II, 520 et suiv.

<sup>3</sup> *Ibid.*, II, 376.

<sup>4</sup> *Ibid.*, II, 578 et suiv.

le cours des temps les plus rapprochés de nous. En même temps l'influence de la réversion explique la grande variété de barbes qui se manifeste au sein de la même race et chez les différentes races, car les caractères, qui ont été transmis de génération en génération ont toutes les chances de revenir sans cesse<sup>1</sup>. D'après cette théorie, l'humanité primitive était barbue, hommes comme femmes; plus tard par l'effet de la sélection sexuelle, la femme perdit les poils de son visage ainsi que du reste de son corps; même chose devait arriver à des individus du sexe masculin dans certaines races; chez d'autres, au contraire, la barbe continuait à se développer. Même chez ceux qui avaient perdu leur barbe, elle reparaisait quelquefois par l'effet de la réversion. M. Darwin a raison de faire remarquer que l'usage de s'épiler le visage, si fréquent dans certaines races, n'aurait pas pris naissance si, par l'effet d'une cause involontaire, la barbe n'avait pas été considérablement réduite. Il est peu probable que cette cause fut la sélection sexuelle, la sélection n'ayant guère pu avoir lieu qu'après que la différence entre la barbe pleine et la barbe clairsemée se fût produite. Il est possible que l'observation du visage imberbe des jeunes gens ait pu amener les femmes à préférer des mâles adultes, qui se montraient les plus rapprochés de cette condition, et à conduire, par une accumulation de variétés dans ce sens, à l'état imberbe qui caractérise certaines races existantes. Toutefois il est bien plus probable que ce dernier phénomène a été produit par la même cause qui a mené à l'absence de la barbe, chez les hommes ainsi que chez les femmes, avant d'arriver à l'âge mûr. Darwin étaye cette hypothèse sur la loi, d'après laquelle les quadrumanes, chez lesquels le mâle a une plus grande barbe que la femelle, cette barbe n'est complètement développée que dans l'âge mûr; les dernières phases de développement peuvent avoir été transmises exclusivement à la race humaine<sup>1</sup>. Toutefois cette opinion ne concorde guère avec l'hypothèse antérieure, d'après laquelle la femme aurait perdu sa barbe en même temps que son corps se dégarnissait davantage des poils qui y croissaient auparavant, effet produit par la sélection sexuelle. La disparition des poils de dessus la figure de la femme est très vraisemblablement due à la même cause qui lui a donné une peau comparativement moins velue. Toutefois, la cause commune des deux phénomènes

<sup>1</sup> *Op. cit.*, II, 380.

doit être cherchée dans la complexion de la femme, être dont l'organisation est quelque peu différente de celle de l'homme et qui, plus que l'homme, se rapproche des traits du visage enfantin. C'est seulement après la puberté que le poil commence à se montrer sur le visage. Avant cette période, les fonctions sexuelles spéciales ne sont pas encore complètement différenciées; après cette période, l'organisation physique du mâle seul est modifiée assez pour favoriser les développements du système pileux qui le caractérise. Si nous poussons cette argumentation un peu plus loin, nous pouvons supposer que, dans l'enfance du genre humain, les changements que l'on peut observer dans l'organisation physique, chez les races supérieures de l'humanité, à partir de l'âge de puberté, peuvent avoir été moins accentués et leurs conséquences nécessaires par conséquent plus difficiles à observer<sup>1</sup>. Dans ce cas, le mâle n'aurait présenté primitivement qu'un développement du poil sur le visage, et probablement sur le corps, faiblement supérieur à celui de la femme et les traits spéciaux du système pileux qui distinguent l'homme, ne se seraient développés que graduellement.

Si cette théorie est exacte, l'accroissement du système pileux sur le visage, chez quelques races, ne peut pas être attribué à des causes telles que l'action des influences climatiques ou une alimentation d'une nature spéciale. Sans aucun doute, le climat et la nourriture peuvent produire certains effets; mais il faut chercher la cause la plus active dans les changements que doit subir l'organisation sous l'influence combinée de toutes les conditions vitales, physiques aussi bien que morales. D'après cette théorie, le développement le plus général et le plus complet du système pileux sur le visage doit être cherché parmi les races, qui ont été soumises à l'influence des conditions favorables à ce développement le plus parfaitement ou pendant la période la plus longue. Les changements, que l'on suppose avoir été éprouvés de la sorte par des populations entières, sont analogues à ceux qu'ont éprouvés des individus appartenant aux races nommées imberbes, individus chez lesquels le poil apparaît souvent sur le visage, dans un âge déjà avancé. De vieilles races, calculant leur âge d'après les évé-

<sup>1</sup> Cette idée pourrait sembler confirmée par le fait que, d'après Darwin, pour la quantité de chevelure et la constitution générale du corps les deux sexes ne diffèrent pas, l'un de l'autre, chez les aborigènes américains autant que chez les autres races humaines. (*Op. cit.*, vol. II, p. 323.)

nements et non d'après les années, se trouvent ainsi représentées par les barbes grises de peuples plus jeunes. La race qui a été le plus longtemps soumise aux mêmes conditions d'existence et qui, par conséquent, a subi le moins de changements dans la constitution de ses éléments individuels, est pareille à un enfant, tandis que la race qui a passé par des expériences contraires, est pareille à un homme. Les peuples imberbes peuvent donc être comparés aux enfants et les peuples barbus aux adultes de la race humaine. On nous objectera peut-être que notre conclusion n'est pas d'accord avec les phénomènes observés; car bien que les races les plus civilisées soient, à tout prendre, les plus barbues, quelques peuplades, placées au plus bas degré de l'échelle de la civilisation ont la barbe presque développée à un point égal. Cette objection aurait plus de poids si nous connaissions les épreuves auxquelles ces peuplades ont été soumises dans le passé. Il est possible toutefois que l'existence d'une barbe luxuriante soit, dans certains cas, la marque de l'introduction d'un élément étranger, qui a influé spécialement sur le système pileux, à moins qu'elle ne dénote une certaine parenté réelle, quoique éloignée, avec une race qui, depuis longtemps, s'est acquis le privilège d'une barbe touffue. D'ailleurs la présence, parmi des peuples barbus, de beaucoup d'individus dont la barbe est clairsemée, pour ne pas dire nulle, ne peut pas servir d'argument contre l'apparition tardive de la barbe dans la race humaine. Ce fait peut, sans difficulté, militer en faveur du principe de réversion. Effectivement cela concorde avec le caractère de l'homme primitif imberbe plus que ne le ferait la thèse inverse; car nous voyons que c'est un phénomène plus fréquent que celui de l'apparition d'individus barbus au milieu de races presque imberbes.

On a dit, toutefois, que le manque apparent de barbe chez certaines races provient uniquement de ce qu'elles ne laissent pas croître leurs poils sur le visage. Cette assertion n'est point appuyée par le fait, déjà mentionné, qu'un assez grand nombre d'individus, même parmi les Européens les plus barbus, sont naturellement dépourvus de poils sur le visage, à moins qu'ils n'en aient un peu sur la lèvre supérieure. D'ailleurs cela ne paraît point s'accorder avec les phénomènes observés. Il est probablement vrai que des individus très barbus se trouvent dans presque toutes les races; mais chez les peuples imberbes, ces individus sont si rares qu'ils peuvent être regardés comme rentrant dans les exceptions ou bien ce sont

des hommes qui n'ont acquis une forte barbe que dans un âge avancé. On peut supposer que l'usage de s'épiler la face, si commun chez quelques races, peut détruire les poils et empêcher ainsi le développement de la barbe. Il est probable, toutefois, que l'usage de s'épiler est né de la vue de quelques poils disséminés çà et là sur le visage et cette opinion est confirmée par le fait que, chez les races presque imberbes, le poil ne s'allonge pas beaucoup, quand il vient garnir le menton. Les autorités citées par Lawrence<sup>1</sup> semblent corroborer suffisamment cette conclusion. Ainsi, d'après Pallas, les Mongols ont moins de barbe que les Kalmoucks, dont quelques-uns conservent une barbiche sous la lèvre inférieure. Il est vrai que Gmelin attribue la non-croissance de la barbe chez les Toungouses à l'usage constant de l'épilation ; mais Pallas dit des Burates que, « sans qu'on ait pu s'apercevoir aucunement d'un procédé d'épilation, employé par eux, leur menton est souvent doux et poli, même à un âge avancé. » Les Chinois, dit Lawrence, ressemblent aux tribus mongoles, desquelles ils descendent, sous le rapport du manque de barbe, bien qu'ils en provoquent la naissance et le développement autant qu'ils le peuvent. » Il paraît qu'il en est de même des habitants du Boutan, qui, suivant Turner, ont la peau remarquablement douce et polie et la plupart d'entre eux arrivent à un âge très avancé, avant de pouvoir se glorifier de posséder même les premiers rudiments d'une barbe<sup>2</sup>. Cela doit être vrai pareillement des Thibétains, alliés et parents des habitants du Boutan. Il est permis de croire, d'après Marsden, qu'à Sumatra les adolescents se liment le menton pour détruire les poils jusque dans leur racine ; sans ce procédé, ils seraient en état de montrer une barbe assez développée. L'auteur anglais précité constate cependant que « les hommes (de Sumatra) sont imberbes et ont le menton si remarquablement poli, que, si les prêtres malais n'étaient pas tenus d'entretenir une petite barbiche nous pourrions conclure que la nature leur a refusé ce titre de virilité<sup>3</sup>. » D'après les relations des voyageurs, on peut en dire autant des peuples nomades de l'Asie septentrionale. On n'assure pas que leur menton soit entièrement dégarni de poils, seulement ces poils sont en très petit nombre. Pallas affirme expressément que les Toungouses, qu'il compare aux Samoyèdes « ont peu de barbe ; plusieurs n'en ont pas

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 202 et suiv.

<sup>2</sup> *Ambassade à la cour du Teshou-Lama*, p. 84.

<sup>3</sup> *Histoire de Sumatra*, p. 39.

du tout sans se l'être arrachée<sup>1</sup> ». De Pauly parle semblablement des Koriaks qui, dit-il, « n'ont presque pas de barbe. Non seulement elle est fort rare chez eux, mais ils s'arrachent même le peu qu'ils en ont<sup>2</sup> »

Les aborigènes de l'Amérique doivent être considérés, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire, comme étant peu fournis de barbe en général. L'absence de poils à leur menton ne peut pas être complètement attribuée à leur habitude de s'épiler. Sans doute Humboldt affirme que les Indiens placés sous la zone torride, dans l'Amérique méridionale, « ont généralement de la barbe et que cette barbe s'accroît quand ils se rasent », mais il ajoute que « beaucoup d'individus sont naturellement dépourvus de barbe et n'ont pas de poils sur le corps<sup>3</sup> ». Ailleurs, le même voyageur dit : « Quant aux Chaymas, on induirait en erreur si l'on assurait qu'ils n'ont pas de barbe uniquement parce qu'ils s'épilent. Quand même cet usage n'existerait pas, la majorité d'entre eux serait imberbe<sup>4</sup> ». Lawrence, s'appuyant sur le témoignage d'Ulloa et sur celui d'autres écrivains, assure que la chevelure et la barbe grises indiquent, dans la race américaine, un âge très avancé<sup>5</sup>, et bien qu'il fasse remarquer les contradictions qui existent dans les récits des voyageurs, relativement aux Américains du nord, nous pouvons cependant nous fier à ce qu'affirment le capitaine Brant et M. Catlin, déjà cités plus haut. Le premier constate que l'usage de se raser n'a pas pour effet, quoi qu'en disent ces écrivains, de développer avec le plus d'efficacité la croissance d'une barbe épaisse et touffue. Humboldt, par exemple, dit que la barbe des Indiens de l'Amérique du sud augmente quand ils se rasent et les capitaines Lewis et Clarke pensaient que quelques-uns des Chopunnishs du Missouri auraient de bonnes barbes s'ils voulaient bien se raser<sup>6</sup>. C'est dire que, si l'on se rasait au lieu de s'épiler, la croissance des poils sur le visage pourrait être stimulée jusqu'à un certain degré ; mais rien ne prouve que l'usage persévérant de se raser ferait une race barbue d'une race naturellement imberbe.

<sup>1</sup> Cité par le docteur Prichard. *Histoire naturelle*, p. 218.

<sup>2</sup> *Rp. cit.*, p. 9, 4<sup>e</sup> partie.

<sup>3</sup> *Essai politique*, vol. 1, p. 147. Voir Lawrence, *op. cit.*, p. 206.

<sup>4</sup> *Récit personnel*, III, 257, Lawrence, p. 204. u.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>6</sup> Cité par Lawrence, *op. cit.*, p. 206.

Dans le cours de l'enquête qui précède, nous avons vu que la croissance de la barbe, à un degré plus ou moins élevé d'exubérance, se voit chez les peuples compris dans quelques-unes des grandes divisions du genre humain, tandis que chez d'autres peuples la barbe est rare, pour ne pas dire nulle. L'universalité et la persistance de ces phénomènes sembleraient nous autoriser à affirmer que le développement est un signe de race et, s'il en est ainsi, que tous les peuples barbus sont plus proches alliés entre eux qu'ils ne le sont avec les races imberbes et *vice versa*. Jusqu'à quel point cette conclusion concorde-t-elle avec d'autres faits? C'est là une question que je n'essaierai pas de résoudre; mais si parfois la conclusion contredit ces faits, rappelons-nous que, depuis la dispersion ou la dissémination des peuples barbus ou imberbes loin de leur centre commun respectif, une longue période de temps a dû s'écouler et que cette période a suffi pour le développement des différences observées chez eux sous d'autres points de vue. Toutefois il est aisé de croire que tous les membres de la race imberbe dans l'humanité sont en général intimement alliés les uns aux autres. Nous pouvons dire que cette classe embrasse, sauf les exceptions déjà indiquées, tous les peuples du nord-est de l'Europe et de l'Asie, classés sous le nom générique de Touraniens. Ils se distinguent des Aryens et des Sémites du sud-ouest de l'Asie et de l'Europe par les caractères que nous avons indiqués. Ainsi cette race comprend les peuples hyperboréens proprement dits, tels que les Lapons, les Samoyèdes et les Ostiaks de l'Obi et d'autres membres de la famille ouralo-altaïque qui n'ont pas cessé d'être imberbes, attendu qu'ils ne se sont pas mêlés à des races barbues. La race imberbe comprend aussi les peuples nomades et d'autres Tartares et Mongols purs, tels que les Nogaï, les Kirghises, les Yakoutes, les Baschkirs, les Mongols purs, les Bouriates, les Kalmouks, les Tongouses, les Kamtchadales avec leurs voisins les Kouriates et les Tchouktchis. Les nations imberbes comprennent aussi (avec les exceptions indiquées dans une page précédente), les Japonais, les Chinois, les Coréens, les Thibétains, les habitants de l'Indo-Chine, les Malais de Sumatra et d'autres îles de l'archipel indien, de la partie ouest de l'océan Pacifique et peut-être aussi les Madécasses<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ellis constate que ce peuple n'a qu'une faible barbe et qu'il s'épile dans sa jeunesse. *Histoire de Madagascar*, vol. 1, p. 45. Le docteur Davis assure que les crânes

Il est plus difficile d'expliquer les phénomènes présentés par les aborigènes de deux autres grandes portions de notre globe, l'Afrique et l'Amérique. Nous avons vu que, bien que les indigènes de l'Amérique puissent, en thèse générale, être déclarés imberbes, on a cependant constaté différentes exceptions. On peut en dire autant des races du continent africain dont le sang a été mêlé à celui des Sémites. Quoi qu'il en soit, Lawrence dit des races africaines proprement dites : « Les véritables nègres ont le menton très peu velu ; les poils sont rares aussi sur les autres parties de leur corps. Je ne leur en ai jamais vu aux bras, aux jambes, sur la poitrine comme chez beaucoup d'Européens<sup>1</sup>. Sous ce rapport, la petite race des Négritos paraîtrait ressembler aux nègres d'Afrique plus qu'aux Papous avec lesquels on la trouve en contact. Le témoignage de M. de Quatrefages, cité dans une des pages précédentes, est confirmé par les observations de M. Mallot qui, dans sa table comparative des caractères physiques des naturels des îles Philippines, accorde peu de barbe aux Négritos<sup>2</sup>. A cet égard, l'opinion de M. Mallot concorde avec celle de Pickering<sup>3</sup>. L'affinité d'une grande partie des aborigènes de l'Amérique avec les Mongols est loin d'être improbable, ce qui pourrait aisément expliquer l'absence de barbe qui les caractérise. Cependant cette affinité n'a pas été attribuée aux indigènes de l'Afrique ; il n'en est pas moins vrai que j'essaierai, avant de terminer ce mémoire, de prouver que le caractère imberbe des peuples nègres peut aussi être expliqué par l'influence d'un élément asiatique.

La question de l'affinité des peuples barbus les uns avec les autres est peut-être encore plus difficile à résoudre. Si la race barbue ne comprenait que les peuples génériquement appelés *Méditerranéens*, ou Caucasiens, d'après le type adopté par Hamilton Smith, on ne pourrait pas élever de grandes difficultés. Mais la race barbue s'étend beaucoup plus loin, car elle comprend en outre les Aïnos, les Miao-tsé, les peuplades du sud-est de l'Asie qui leur sont alliées, les Dravidiens de l'Inde méridionale, les aborigènes australiens, les Papous et d'autres insulaires de l'océan Pacifique. On réunit ainsi comme barbus les peuples les plus civilisés comme

des Madécasses sont moins dolichocéphales que ceux des autres races africaines. (*Thesaurus crantorum*, p. 218.

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 206.

<sup>2</sup> Voir Earle, *les Papous*, p. 136.

<sup>3</sup> *Op. cit. supra.*

les moins avancés et cela parce qu'ils ont entre eux plus d'affinité qu'avec n'importe quel peuple imberbe ; or cette conclusion sera indubitablement déclarée contraire à toutes les autres indications scientifiques.

M. Broca, dans un article sur les Aïnos publié par l'*Encyclopédie générale* en 1867 et inséré dans la collection de ses mémoires, a émis quelques réflexions sur cette question. Il dit à propos de cette race : « C'est en vain qu'on a essayé de l'affilier aux races de l'Europe méridionale qui ont, il est vrai, le système pileux très développé et qui, sous ce rapport, s'écartent des Aïnos un peu moins que les autres races, mais qui cependant s'en écartent encore assez pour rendre toute parenté invraisemblable. » M. Broca ajoute : « Les monogénistes ont d'ailleurs renoncé à cette hypothèse qu'il serait dès lors superflu de réfuter. Mais ils n'ont pu en proposer aucune autre et aucun d'eux n'a entrepris d'expliquer comment les races glabres du nord-est de l'Asie avaient pu se transformer, sous l'influence des milieux, en une race caractérisée par le système pileux le plus exubérant que l'on connaisse<sup>1</sup> ». On ne peut affirmer sérieusement qu'une pareille transformation ait eu lieu ; mais que les Aïnos et les autres peuples barbus soient descendus d'un ancêtre commun, c'est ce qui, à mon avis est loin d'être improbable. Quant aux Aïnos, par exemple, il y aurait peut-être moyen de prouver qu'ils ont dû avoir des relations sexuelles avec les Européens. Le docteur J. Bernard Davis, qui ne serait pas disposé à exagérer la ressemblance entre des races distinctes, dit, dans son mémoire sur les Aïnos, que les Européens voient en eux des traits remarquables par des voyageurs et il avoue insister sur l'existence de ces traits parce que l'examen des crânes de ce peuple confirme tout à fait les observations précitées. Le docteur Davis dit aussi que les observations de M. Busk sur les crânes aïnos ont produit un effet similaire. Il conclut cependant en disant qu'à tout prendre, une étude minutieuse du crâne aïno fait voir une différence incontestable entre ce crâne et celui des Européens. Il admet pourtant que la dissemblance n'est pas frappante entre les Aïnos et les habitants de l'Europe occidentale et que l'aspect suffit pour s'en convaincre<sup>2</sup>. La ressemblance est moindre entre un crâne australien et un crâne européen ; mais si l'on peut admettre

<sup>1</sup> *Mémoires d'anthropologie*, tome II, p. 459.

<sup>2</sup> *Mémoires de la Société anthropologique de Londres*, vol. III, p. 56 et suiv.

que les Aïnos et les Européens aient eu une origine commune, je ne vois pas d'obstacle insurmontable à supposer qu'il en est de même de l'Australien par rapport à l'Européen. Les Todas de l'Inde méridionale ont une ressemblance remarquable avec les Européens et il me semble qu'on peut en dire autant des Australiens, quand on a étudié leurs portraits dans le magnifique atlas anthropologique de M. Dammam.

D'autre part, les Tasmaniens, qui paraissent différer des Australiens, notamment pour la taille, la vigueur et la chevelure<sup>1</sup>, sont, d'après le docteur Bernard Davis, une des races les plus isolées de toute l'humanité qui aient jamais existé. Si nous adoptons cette opinion, il ne s'en suit nullement que les Tasmaniens n'aient pas eu une origine commune avec d'autres races ; mais cette idée ne peut guère s'accorder avec la constatation précitée. Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que les Tasmaniens ne sont pas des Australiens. Ils ne sont non plus des Papous ni des Polynésiens, bien qu'ils ressemblent quelque peu à l'une ou l'autre de ces races. Ils en diffèrent toutefois virtuellement ou essentiellement<sup>2</sup>. Mais toutes ces races se ressemblent en ce qu'elles offrent souvent le type européen avec une assez grande similitude. C'est ce que les voyageurs ont remarqué à différentes reprises ; on en trouve une preuve évidente dans les portraits publiés des peuples de l'océan Pacifique. On a remarqué, de plus, que non seulement on retrouve quelquefois l'extérieur et les poses des Européens chez ces peuples, mais que des individus de ces races ressemblent à d'autres membres de la grande famille méditerranéenne. Les traits sémitiques des Papous peuvent n'être pas dus entièrement, mais ils le sont du moins partiellement, à un mélange avec les Arabes, comme on l'a supposé.

Il n'est pas impossible que les mêmes gestes, contenance et habitudes se retrouvent chez les descendants d'un ancêtre commun, quelles que soient les distances qui les séparent et quand même des milliers d'années se seraient écoulées depuis l'abandon de la patrie commune ; dans un laps de temps si considérable, des points de différences peuvent très bien s'être développés. Il est moins probable que les types barbus de l'Europe et de l'Asie se trouvent tous deux représentés parmi les insulaires de l'Océan

<sup>1</sup> Voir le *Mémoire* du docteur Bernard Davis sur les Tasmaniens et son supplément au *Thesaurus craniorum*, p, 94.

<sup>2</sup> *Mémoire*, p, 18.

Pacifique ; mais cela même peut avoir lieu si, dans les deux cas, il s'est effectué un semblable mélange de races.

Les faits qui ont été mentionnés dans la première partie de ce mémoire nous permettent d'affirmer que les membres inférieurs de la race barbue n'ont pas toujours été aussi isolés ou séparés à une aussi grande distance qu'ils le sont aujourd'hui, par rapport aux membres supérieurs. Il semble probable que nombre de peuples peu civilisés, qui, bien que différents entre eux, ressemblaient beaucoup plus aux races méditerranéennes qu'à leurs voisins actuels, les Mongols, possédaient jadis la totalité de l'Asie méridionale et orientale (y compris la Chine) d'où, peut-être aussi des îles voisines, l'on peut croire que provinrent les insulaires de la Polynésie, les Australiens et les Papous (qui ont avec eux des points de ressemblance). D'un autre côté, il nous est permis de croire que les peuples de l'Indo-Chine, parmi lesquels on peut ranger les Kols et les tribus alliées du Bengale ainsi que les Malais et leurs congénères de l'archipel indien, bien que ces derniers, du moins, présentent un mélange de races plus complexes, sont originaires du Thibet ou, somme toute, de l'Asie centrale. Ainsi donc, avant que ces races parvinssent dans les contrées qu'elles habitent aujourd'hui, une ligne continue de peuples barbus occupait l'Asie méridionale et le domaine méditerranéen. La race imberbe aurait ainsi été refoulée vers le centre et le nord de l'Asie, c'est-à-dire vers les contrées où résident les peuples mongols et hyperboréens, les plus imberbes de toutes les races humaines. Chose curieuse, la portion de l'Asie où sont aujourd'hui concentrés les peuples précités, est le même pays d'où sortirent les races les plus brachycéphales et je suis presque tenté d'affirmer que, tandis que le développement de la barbe est le trait caractéristique des races dolichocéphales, l'absence de la barbe est le propre des peuples brachycéphales. Ce n'est pas là toutefois une vérité universelle ; si tant est que ce soit une vérité ; mais je pense que, si tel a été le cas primitivement, on pourrait facilement expliquer les exceptions actuelles. On ne saurait guère nier que les races brachycéphales, malgré quelques exceptions remarquables<sup>1</sup>, ne sont guère barbues en général et l'idée que ce défaut peut avoir été, dans le principe, la marque caractéristique de cette portion du genre humain est éton-

<sup>1</sup> Les Arabes forment l'exception la plus importante ; mais la barbe leur manque quelquefois et ils ne sont pas universellement brachycéphales.

namment appuyée par le fait qui nous montre les petites races négritos des îles Andaman et de l'archipel indien différant des Papous en ce qu'elles n'ont point de barbe et en ce qu'elles sont brachycéphales et non dolichocéphales.

L'objection la plus sérieuse que l'on puisse faire à la théorie qui associe la barbe à la dolichocéphalie de certains peuples et en fait un caractère spécial est le peu de longueur de cette barbe chez les naturels de l'Afrique et du continent américain, qui sont cependant en général des dolichocéphales. Nous avons déjà eu l'occasion cependant, de faire remarquer que l'absence de la barbe n'est nullement universelle chez les naturels de ces deux continents. Quant aux aborigènes américains, il est aujourd'hui constaté que les éléments dolichocéphales et brachycéphales sont représentés parmi eux, et les particularités de leur système pileux peuvent, à mon avis, s'expliquer comme provenant de la fusion de ces deux éléments. Quelques traits sembleraient indiquer de l'affinité avec la race polynésienne dolichocéphale et c'est peut-être à cela que l'on doit attribuer le développement, dans des conditions favorables, de la barbe, bien qu'elle soit généralement clairsemée, par l'effet de la prédominance de l'élément brachycéphale asiatique.

Le manque de barbe chez les peuples africains ne s'explique pas aussi aisément par l'hypothèse précitée, car chez eux la dolichocéphalie prédomine. Toutefois la difficulté n'est pas aussi grande qu'elle semble l'être au premier coup d'œil. La barbe est moins développée chez les peuples du nord de l'Afrique que chez ceux de l'intérieur de ce continent. Ce fait et d'autres encore prouvent que les Africains sont mélangés, à un haut degré, avec un élément étranger. Cependant les races des contrées méridionales du continent africain n'ont pas le sang plus pur que les Chamites eux-mêmes et j'ajouterai que probablement elles n'ont guère le droit de se proclamer autochtones.

Mais cette question est trop vaste pour pouvoir être débattue ici, fût-elle déjà arrivée à son entière maturité. On peut toutefois ajouter les remarques suivantes : les peuples africains (non compris ceux de Madagascar) sont maintenant divisés, par rapport à leur langage, en six groupes dont le Sémitique et le Chamitique appartiennent aux races méditerranéennes. Les quatre autres sont les Nègres, les Foulah-Nuba, les Bantous et les Hottentots<sup>1</sup>. Il y a

<sup>1</sup> Voir *l'Afrique*, éditée par Keith Johnston, 1878. Appendix Kean's, p. 514.

fortement lieu de croire que les Foulah-Nuba et les Bantous habitaient primitivement l'Afrique orientale, au nord de l'équateur <sup>1</sup>. La race hottentote, aussi, habitait jadis indubitablement beaucoup plus vers le nord qu'elle ne le fait aujourd'hui et très probablement elle avait, alors comme aujourd'hui, les Bantous pour voisins. De pareils changements d'habitations pourraient mettre presque tous les Africains en contact avec les peuples imberbes de l'Afrique orientale, qui ont une affinité incontestable avec les Asiatiques ou plutôt avec les Arabes <sup>2</sup>.

La famille ou le groupe des Nègres est le plus difficile à expliquer. Mais si, malgré la dolichocéphalie presque universelle des peuples africains, on peut rencontrer des brachycéphales parmi les naturels de l'Afrique occidentale, on pourrait dire que des éléments asiatiques ont été importés chez eux. Le docteur Barnard Davis dit, dans son excellent *Thesaurus craniorum*, en parlant des crânes nègres de sa collection : « Il y a une grande diversité parmi ces crânes des peuplades de l'Afrique équatoriale. Les uns sont longs et étroits, les autres larges dans la région interpariétale, contrairement à la théorie établie ; 4 sur 18 sont brachycéphales <sup>3</sup>. Ces faits dénotent un grand mélange de races et quand nous voyons les tribus équatoriales de l'Afrique se diriger constamment vers l'ouest, il nous est permis de croire que les peuples dits nègres ne se trouvent pas dans leur résidence primitive. La nature de leurs langues, en outre, confirme l'hypothèse d'après laquelle, comme d'autres races africaines, ils en forment un élément asiatique dont nous ne pouvons en ce moment expliquer la présence. Les Nègres de l'Afrique ressemblent aux Papous de la Nouvelle-Guinée, car ils sont dolichocéphales, sans compter d'autres caractères physiques ; mais ces nègres diffèrent des Papous, en ce qu'ils n'ont que très peu de barbe : sous ce rapport, ils ressemblent aux Négritos, faible peuplade de l'archipel indien, qui anciennement avait sans doute une plus grande extension qu'aujourd'hui. Nous savons trop peu de choses des races noires de l'Afrique continentale, comme par exemple les Obongos des régions de l'Ogoway et les Akkas du Nil supérieur, pour dire si ce sont ou non des débris de l'ancienne race

<sup>1</sup> M. Barth suppose qu'à une certaine époque ils ont pu vivre dans le même pays. Collection de vocabulaires des langues de l'Afrique centrale, 1862. *Remarques préliminaires*, p. 149.

<sup>2</sup> Voir le *Mémoire de Hartmann* sur la race Bejah.

<sup>3</sup> P. 210 et supplément p. 39 et 42.

négroïde. M. Broca, parlant des Akkas, chez qui domine la brachycéphalie, bien qu'il semble en douter, dit : « La race des petits hommes noirs, circonscrite aujourd'hui dans une région aussi restreinte, occupait autrefois, dans l'Afrique équatoriale et tropicale, une aire beaucoup plus étendue et il paraît assez probable dès lors que les Akkas sont les représentants d'une race en voie d'extinction<sup>1</sup> ». Si la race dolichocéphale du Nord de l'Afrique, chez laquelle le développement de la barbe a un peu diminué, a été primitivement surperposée à une race imberbe, dolichocéphale ou brachycéphale, n'importe, la raréfaction de la barbe aurait probablement été fixée, malgré la prédominance de la dolichocéphalie chez la race victorieuse. La défectuosité du système pileux, observée parmi les peuples de l'Afrique du Nord, n'a pas encore été expliquée jusqu'ici ; mais elle peut provenir de la prédominance de l'élément arabe, qui, à en juger par la brachycéphalie des naturels de l'Arabie méridionale et le manque de barbe qui se manifeste souvent chez eux, semblerait avoir été mélangé de Mongols. C'est peut-être de cette manière que la race imberbe de l'Asie a exercé son influence sur les races africaines. Il est probable toutefois que les races brachycéphales de l'Asie centrale ont agi sur les peuples africains dans un autre sens. Quand les essaims des premières quittèrent leurs ruches septentrionales, ils se frayèrent un passage le long des grands fleuves, traversèrent la Chine, le Bengale et les contrées intermédiaires, absorbant ou refoulant les peuples barbus, qui furent ainsi forcés de chercher un asile dans les îles de l'archipel indien et dans celles de l'océan Pacifique ou sur le continent australien. A Sumatra, les envahisseurs asiatiques paraîtraient avoir formé un nouveau centre d'action, d'où ils se seraient répandus soit à travers l'archipel indien, puis l'océan Pacifique, soit à travers le continent africain. Ce fut de la sorte qu'ils introduisirent peut-être la brachycéphalie observée parmi les insulaires de la Polynésie<sup>2</sup>. Ils furent cause aussi de la sous-brachycéphalie des naturels de Madagascar<sup>3</sup>. Voilà par quel canal les races imberbes de l'Asie centrale ont sans doute porté leur influence physique chez des peuples du continent africain, dont ils ont fortifié la tendance involontaire vers le manque presque absolu de barbe ; mais les enva-

<sup>1</sup> *Revue d'anthropologie*, tome III, p. 472.

<sup>2</sup> Davis, *Thesaurus craniorum*, p. 344. Le docteur Davis attribue à un procédé artificiel la brachycéphalie des races noires de l'Océan Pacifique. *Op. cit.*, p. 315.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 218.

hisseurs asiatiques ne purent que faiblement modifier la structure des crânes africains, si toutefois ils la modifièrent.

Malgré ce qui vient d'être dit, je ne voudrais nullement établir une théorie d'après laquelle le développement spécial du système pileux généralement remarqué chez les peuples dolichocéphales serait accepté comme une preuve absolue de la dolichocéphalie antérieure ou actuelle des peuples barbus. Je n'affirmerais pas davantage que l'absence de la barbe n'ait été, si elle ne l'est pas maintenant, un symptôme concomitant de la brachycéphalie. Je désire seulement présenter une hypothèse solide, que l'on pourra adopter ou rejeter à son gré, en s'appuyant sur les faits constatés. Je ferai toutefois remarquer que l'origine asiatique attribuée par cette hypothèse aux races africaines, en y comprenant même la petite race brachycéphale négroïde, concorde avec la conclusion à laquelle M. Wallace est arrivé, savoir : que toutes les formes supérieures de la vie animale ont pris naissance dans l'hémisphère septentrional<sup>1</sup>.

Quelque long que soit le présent article, on ne saurait le terminer sans parler de la théorie qui classe les races humaines d'après leur barbe et leur chevelure. Il est évident que la division du genre humain en races barbues et races imberbes ne saurait concorder avec la classification proposée et développée par le docteur Frédéric Muller, dans son *Ethnographie universelle*.

D'après son système les races sont toutes soit à chevelure laineuse (*wollhaarig*), soit à chevelure lisse (*schlichthaarig*) ; les premières se subdivisent en : 1° peuples à cheveux et poils en touffes (*büschelhaarig*), tels que les Hottentots et les Papous ; et 2° peuples à chevelure en toison (*vliesshaarig*), tels que les Nègres d'Afrique et les Cafres. Les races à cheveux lisses se subdivisent en : 1° peuples à cheveux droits (*straffhaarig*), comprenant les Australiens, les Hyperboréens, c'est-à-dire les Yakoutes, les Tchouktschis, les Kamtschadales, les Aïnos, les Ostiaks, les Eskimaux, les Aleoutes, les Américains, les Malais (y compris les Polynésiens et les Mélanésiens) et les Mongols, c'est-à-dire les Ouralo-Altaïques, les Japonais, les Coréens, les Chinois, les Thibétains, les Himalayains et les Indo-Chinois ; 2° les races à la chevelure bouclée (*lockenhaarig*) comprenant les Dravidiens et les Cingalais, les Nubiens (y compris les Foulahs), et les races méditerranéennes, c'est-à-dire les Cauca-

<sup>1</sup> *Distribution géographique des mammifères*, 1876, vol. II, p. 544.

siens, les Chamo-Sémitiques, les peuples indo-germaniques et les Basques.

Si nous groupons ces races d'après l'abondance ou la rareté de leur barbe, nous aurons une classification différente, comme le montre le tableau ci-dessous :

*Barbe abondante.*

Cheveux laineux, en touffes	:	Papous.
Cheveux lisses et droits	:	Australiens.
—	:	Polynésiens.
—	:	Mélanésiens.
—	:	Aïnos.
Cheveux lisses et bouclés	:	Dravidas.
—	:	Cingalais.
—	:	Races méditerranéennes.

*Barbe rare.*

Cheveux laineux, en touffes	:	Hottentots.
—	:	Bosjesmans.
Cheveux laineux, en toison	:	Nègres africains.
—	:	Cafres.
Cheveux lisses et droits	:	Autres hyperboréens.
—	:	Américains.
—	:	Autres malais.
—	:	Mongols.
Cheveux lisses et bouclés	:	Foulahs, Nubiens.
—	:	Kolariens (Inde).

Il résulte de cette classification qu'il n'existe pas, en ce moment, de connexion spéciale et générale entre la nature des cheveux et le développement de la barbe. Les deux variétés de cheveux droits, cheveux lisses et cheveux frisés, sont associées à des barbes touffues comme à des barbes clairsemées. On trouve des cheveux laineux parmi les peuples imberbes comme parmi les peuples barbus. La seule exception concerne la variété à toison, représentée seulement chez les peuples imberbes. Nous avons cependant eu l'occasion de parler de ce manque de barbe (qui n'est pas aussi accentué que chez les Hottentots), comme provenant d'une infusion de sang asiatique. Nous avons vu pareillement que les peuplades Foulah-Nuba, qui appartiennent à la section des races aux cheveux bouclés lisses, ont la barbe plus fournie que leurs voisins à chevelure laineuse. Le dernier groupe à chevelure bouclée, parmi les nations imberbes, comprend les Kolariens, dont la chevelure

et la conformation du crâne à en juger par leur dolichocéphalie<sup>1</sup>, paraissent se rapprocher de celles des naturels de l'Inde plutôt que des Mongols, avec lesquels on les suppose alliés par le langage.

La seule forme de chevelure dans le type laineux, comprise aussi bien dans les groupes barbus que dans les groupes imberbes, est la variété en touffes des Papous et des races de l'Afrique méridionale. Toutes ces races appartiennent à la section dolichocéphale du genre humain; quant aux Hottentots, il n'y a pas encore de motifs suffisants pour les séparer des autres races africaines. Le docteur Barnard Davis est d'accord avec Gratiolet pour grouper ensemble les Hottentots et les Cafres comme races occipitales, leur dolichocéphalie étant occipitale<sup>2</sup>. Les petits crânes, si beaux et si symétriques des Bosjesmans, que le docteur Davis considère comme « une complète réfutation de l'hypothèse de l'unité de la race humaine, telle qu'on l'entend ordinairement, comme aussi de l'hypothèse de l'évolution » sembleraient prouver du moins qu'ils n'occupent pas leur contrée primitive. Leur chevelure en touffe, pareille à la chevelure laineuse des Papous<sup>3</sup>, peut provenir d'un mélange de races, explication probablement plus plausible que celle qui voudrait attribuer le caractère particulier de la chevelure des Papous à l'emploi de procédés artificiels.

En excluant ainsi les deux variétés du type de la chevelure laineuse, on n'a plus que le type de la chevelure lisse. Dans celui-ci la variété des cheveux droits se rencontre aussi bien chez la race barbue que chez la race imberbe; mais la variété des cheveux bouclés appartient exclusivement à la race barbue (si l'on fait abstraction des Foulah-Nuba et des Kolariens. Nous arrivons ainsi à la conclusion que la barbe rare se rencontre spécialement dans la division de l'humanité aux cheveux lisses, cette forme de cheveux se retrouvant également chez les races barbus, placées au plus bas degré de civilisation et (comme groupe) associées de la manière

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 216.

<sup>2</sup> M. Wallace parle de la chevelure épaisse et crépue des Papous comme pour confirmer l'hypothèse du docteur Beccari, d'après laquelle aurait eu lieu une infusion de sang chinois ou caucasique dans le type papou le plus relevé et il mentionne les Cafuzos du Brésil et les tribus arabes de Fakou, dans l'Afrique orientale, qui ont un mélange de sang arabe et de sang nègre comme portant le même genre de chevelure. Il croit aussi que le nez judaïque et allongé des Papous a eu la même origine que leur chevelure crépue. *Revue contemporaine*, février 1879.

<sup>3</sup> Voir le docteur Davis sur les races océaniques dans *the Anthropological Review*, vol. VIII, 1870, p. 187 et suiv.

la plus intime, par leur position, avec les races imberbes. Les cheveux bouclés paraîtraient caractériser spécialement les races barbues, les plus avancées dans la voie de la civilisation. Le développement considérable des poils de la face, qui est atteint chez les individus de ces races, et la grande longueur qu'acquiert très souvent la chevelure de la tête<sup>1</sup> chez les peuples quasi imberbes, nous porteraient presque à croire qu'il existe une corrélation entre le développement du système pileux sur la tête et celui des autres parties du corps.

Pour conclure, je ferai remarquer que la comparaison établie ici entre le développement de la barbe chez différentes races et la nature de leur chevelure, semblerait prouver que la chevelure de l'homme primitif a été lisse et droite. Si cette conclusion est exacte, nous serions disposé à croire que la forme laineuse est due à l'influence de causes secondaires, opinion confirmée par le petit nombre de races à cheveux laineux qui existent sur le globe et par les particularités que présentent les pays qu'elles habitent.

---

<sup>1</sup> M. Catlin assure qu'un Indien Crow avait une chevelure de plus de dix pieds de longueur. *Op. cit.*, vol. 1, p. 50.